

Winston Churchill et le Valais

par

Léonard Barman,

historien, professeur au Collège
de l'abbaye de Saint-Maurice¹

«*Cet endroit a été agréablement ennuyeux...*»

(Lettre à Lady Randolph, 1^{er} septembre 1906)

Connu surtout pour avoir été premier ministre de Grande-Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale, Winston Churchill (1874-1965) fut un homme d'Etat à la longévité remarquable: député à la Chambre des communes de façon presque ininterrompue de 1900 à 1964, à la tête de dix ministères entre 1905 et 1940, puis deux fois premier ministre de 1940 à 1945 et de 1951 à 1955. Sa vie d'officier de cavalerie durant les guerres coloniales de la fin du XIX^e siècle, de journaliste, d'écrivain devenu Prix Nobel de littérature en 1953 et de peintre sont en revanche moins souvent abordés. Mais l'alpiniste gravissant les sommets des Alpes valaisannes avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale est encore bien moins connu du public même si, dans le Haut-Valais, on a conservé le souvenir des séjours du jeune Winston à Zermatt et à Riederalp. Ceci pousse

le curieux à en savoir un peu plus sur les vacances à la montagne du grand homme que fut Winston Churchill et pousse l'historien à chercher si un homme d'Etat de son calibre a laissé des impressions sur le canton du Valais, impressions qui ne manqueraient certainement pas de piquant connaissant la verve du politicien britannique.



EN VALAIS Découverte concernant Churchill

Winston Churchill, alors qu'il était âgé de 19 ans (photo ci-dessus) a séjourné en Valais et effectué l'ascension de plusieurs 4000 mètres.

Voir notre information dans la page « Dernières nouvelles de la nuit ».

Le Confédéré, 29 janvier 1970, p. 10.

¹ Je remercie tous ceux qui m'ont aidé dans la réalisation de cet article et en particulier Sophie Bridges (archiviste) et Ian Selwyn-Smith (stagiaire) du Churchill Archives Centre de Cambridge, pour

leur travail, leur disponibilité et leur amabilité. Un merci spécial à mon épouse Charlotte qui est à l'origine de ma « churchillmania ».

SOURCES À DISPOSITION

Pour aborder la question de l'image que Winston Churchill se faisait du Valais, les quelques articles parus dans la presse valaisanne ne suffisent pas. Loin de là, ils présentent non pas la vision que Churchill avait du Valais, mais bien celle que les journalistes valaisans veulent transmettre à leurs lecteurs sur l'homme d'Etat britannique. Il fallait avoir accès à des sources directes, celles laissées par Churchill en personne. Ce fut possible grâce au Churchill Archives Centre qui a effectué les recherches dans les fonds d'archives² et mis à notre disposition des copies numériques de seize lettres manuscrites concernant les voyages de Winston Churchill en Valais. Presque toutes ces lettres ont également été éditées, en tout ou partie, dans la monumentale édition de Randolph Churchill et Martin Gilbert connue sous le titre de *Companion volumes* et qui nous offre encore quelques documents supplémentaires.

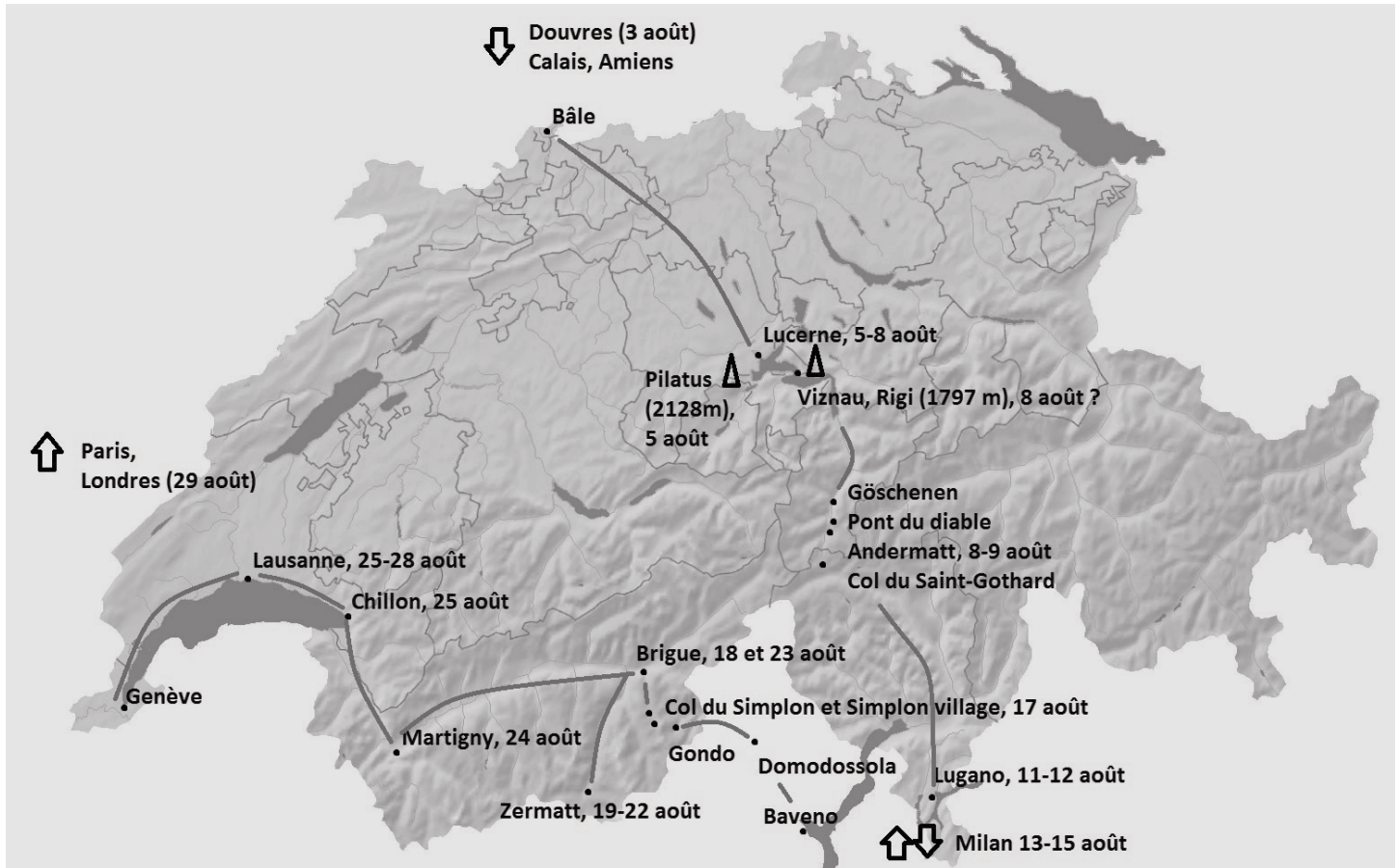
Au final, nous avons seize lettres retraçant le voyage en Suisse et en Valais de Winston Churchill et de son frère durant le mois d'août 1893. Ces lettres ont été écrites par Winston lui-même, mais également par ses proches : sa mère Lady Randolph, son père Lord Randolph Churchill, son frère John, surnommé Jack, sa tante Lilly, sa grand-mère Frances, toutes deux veuves et duchesses de Marlborough, et son précepteur Mr Little³. Le deuxième voyage de Winston Churchill en Suisse, datant de l'été 1894, est

relaté dans cinq lettres supplémentaires. En 1895, Winston écrivait deux nouvelles lettres à sa mère pour l'encourager à entreprendre à son tour un voyage en Suisse. Au total, vingt-cinq lettres de Winston et de ses proches relatent les voyages qui permirent au jeune Churchill de découvrir le Valais à la fin du XIX^e siècle. Churchill écrivit encore depuis le Valais lors de séjours à Riederalp au-dessus de Mörel depuis la villa de Sir Ernest Cassel en 1904, 1905 et 1906. Ces dernières lettres sont adressées à sa mère, à son frère, mais aussi à des personnalités politiques telles que le roi Edouard VII et le gouverneur de l'île de Ceylan. On retrouve également des mentions de la villa Cassel dans trois lettres écrites par Winston à son épouse Clementine. Ce sont au total dix-neuf lettres en rapport avec Riederalp qui complètent notre dossier de sources principalement épistolaires. A notre connaissance, ces documents n'ont encore jamais fait l'objet d'une étude et les journalistes qui se sont penchés sur la venue de Churchill en Valais, qui n'avaient pas vraiment besoin de ces documents, ne les ont pas exploités. Les pages qui suivent se proposent d'analyser les lettres où Churchill raconte ses voyages en Valais afin d'y trouver quelles furent les impressions laissées par notre canton sur le jeune homme (de 19 à 20 ans), puis sur le jeune politicien (de 30 à 39 ans).

² Ce centre de documentation affilié au Churchill College de l'Université de Cambridge rassemble plus de 800 000 documents relatifs à Winston Churchill (<https://www.chu.cam.ac.uk/archives/>).

³ *Companion volume I*, part 1, pp. 383-403 (voyage de 1893), pp. 508-518 (voyage de 1894), pp. 582-584 (lettres de 1895). Ce sont notamment des lettres de Lord Randolph à son fils et des lettres du précepteur des deux jeunes Churchill, Mr Little, écrites à leur père pour raconter leur voyage.

PREMIER VOYAGE EN SUISSE : AOÛT 1893



Carte 1 : Carte du premier voyage de Churchill en Suisse, en août 1893.

Dans son récit autobiographique *Mes jeunes années*, Winston Churchill raconte que « cet été-là (août 1893), nos parents nous envoyèrent, mon frère et moi, faire un soi-disant tour de la Suisse à pied, sous la conduite d'un précepteur. Inutile de dire que nous voyageâmes par train aussi longtemps que dura notre argent. »⁴ Les détails du

voyage jusqu'en Suisse sont peu connus et on sait seulement que la traversée de la Manche (3 août) est difficile pour Jack qui souffre du mal de mer. A Calais, les deux frères montent dans un compartiment de première classe mais, à partir d'Amiens, les deux jeunes Churchill et leur précepteur doivent partager leur voiture avec cinq autres

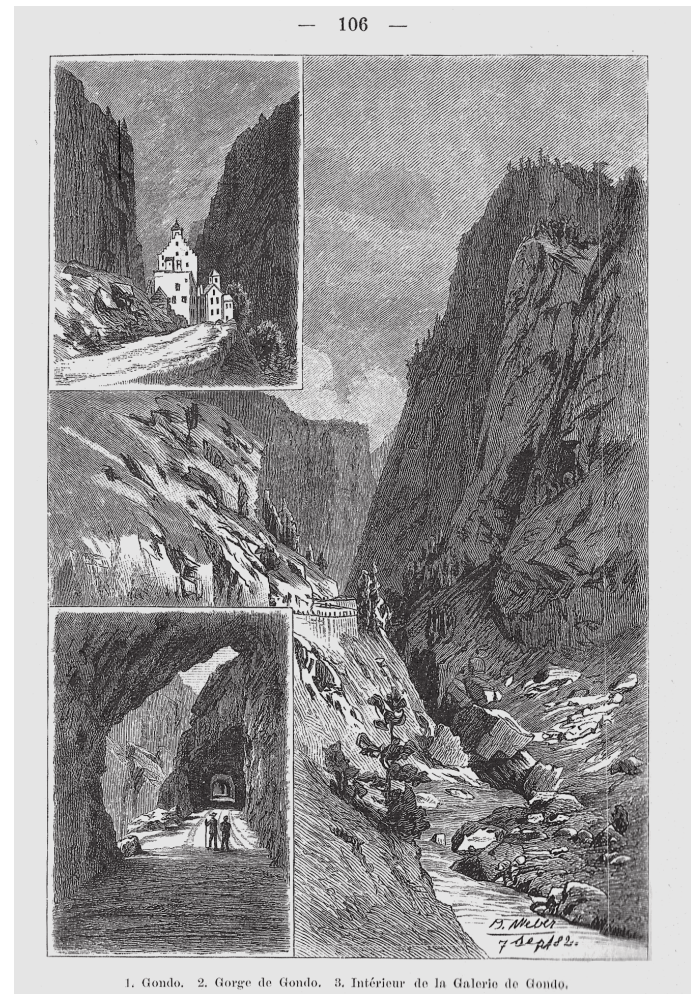
⁴ CHURCHILL 2007, p. 57.

passagers, ce qui n'est pas du tout du goût de Winston. Ils entrent en Suisse par Bâle, puis ils séjournent du 5 au 8 août à Lucerne. Winston écrit une lettre à son père⁵ le 6 août de l'Hôtel Schweizerhof de Lucerne pour lui faire part de sa joie d'avoir enfin été reçu à Sandhurst, l'académie militaire formant les jeunes officiers. Il y décrit ensuite leur magnifique hôtel, le splendide paysage et relate leur ascension de la veille, samedi 5 août, du Pilatus (2128 m), la descente en funiculaire (construit en 1889) et la traversée du lac en steamer⁶. Jack⁷, dans une lettre à leur mère⁸, raconte la même expédition⁹. L'équipée doit ensuite quitter Lucerne le 8 août, escalader le Rigi (1797 m), puis passer par Göschenen; c'est en tout cas ce qu'envisage Mr Little, leur précepteur, mais on ne sait pas si les deux frères ont réalisé ce projet¹⁰, car Winston ne parle pas d'une ascension du Rigi dans ses lettres. Par contre, le précepteur, lui, raconte que le petit groupe s'est rendu à Küssnacht en bateau, puis au sommet du Rigi à pied et ensuite qu'ils sont rentrés de Vitznau en train et en steamer¹¹. Difficile de concilier les deux versions, mais il semble étonnant que Winston n'ait pas mentionné une ascension à pied connaissant ses tendances à enjoliver la réalité et à relater ses « exploits ». Ils séjournent ensuite à l'Hôtel Bellevue d'Andermatt les 8 et 9 août, d'où Winston écrit une nouvelle lettre à son père pour lui raconter leur périple à travers les « tunnels en tire-bouchon » de la ligne du Saint-Gothard, leur marche de Göschenen à Andermatt et le passage du « pont du Diable » qui porte bien son nom tellement les paysages sont « terribles » selon le jeune Churchill¹². D'après Mr Little, la suite du voyage devait emprunter le col de la

⁵ Lord Randolph Churchill (1849-1895), fils cadet de John-Winston Churchill-Spencer, 7^e duc de Marlborough, fut un homme politique britannique conservateur, défenseur de la « tory democracy », chef du parti conservateur à la Chambre et chancelier de l'Echiquier en 1886. Sa démission la même année sonna le glas de sa carrière politique.

⁶ *Companion volume I*, part 1, p. 387 [6 août 1893].

⁷ John Churchill, Jack pour les intimes (1880-1947). Officier dans l'armée britannique, servit durant les guerres coloniales et



1. Gondo. 2. Gorge de Gondo. 3. Intérieur de la Galerie de Gondo.

Les falaises de Gondo et la route du Simplon. (Dessin de J. Weber, *Brigue et le Simplon*, 1882, p. 106)

durant la Première Guerre mondiale. Il devint par la suite homme d'affaires. Il resta proche de Winston jusqu'à sa mort.

⁸ Lady Randolph Churchill, née Jennie Jerome, (1854-1921), américaine d'origine, connue pour sa beauté et ses qualités mondaines.

⁹ CHAR 28/30/93 (sans date, 1893).

¹⁰ *Companion volume I*, part 1, p. 388 [7 août 1893].

¹¹ *Idem*, pp. 396-397 [19 août 1893].

¹² *Idem*, pp. 389 [8 août 1893].

Furka pour y admirer le glacier du Rhône, pour ensuite se rendre à Brigue¹³. Mais la voie du Saint-Gothard, qui impressionne beaucoup Jack selon Winston, les amène jusqu'à Lugano (11 et 12 août), puis Milan (du 13 au 15 août). Il est à noter que c'est déjà la deuxième fois que les projets de Mr Little semblent contredits par les faits. On peut se demander comment se négociaient les différentes destinations entre les jeunes aristocrates et leur précepteur. Les sources disponibles ne permettent pas de répondre précisément à cette question, mais on peut aisément croire que Winston devait probablement être davantage le meneur du groupe que le simple pupille de Mr Little. C'est ce que pense d'ailleurs Lord Randolph lorsqu'il écrit à sa mère, la duchesse de Marlborough, le 20 août : « Je suppose que Winston a l'ascendant sur Little et qu'il a pris le commandement sur toutes les dispositions relatives au voyage. »¹⁴ De Milan, ils voyagent en train jusqu'à Arona, puis en steamer jusqu'à Baveno où ils restent un jour pour faire le tour des îles Borromées en bateau à rames¹⁵. Ils partent de Domodossola où ils trouvent un moyen de transport et font leur entrée en Valais par le col du Simplon¹⁶. Winston raconte une nouvelle fois leur périple à leur père, dans une lettre écrite le 18 août de Brigue, avec du papier à en-tête de l'Hôtel Couronne et Poste. Pour son entrée en Valais, il se montre relativement loquace :

18 août 1893, Hôtel Couronne et Poste, Brigue

« Cher Papa,

Mr Little a reçu votre télégramme aujourd'hui à cette adresse. Nous venons juste de traverser le col du Simplon – 41 miles¹⁷ de long et très fatigant. Nous avons tenté de marcher tout du long, mais nous avons trouvé un moyen de transport pour 25 francs – ce qui est le quart du prix habituel – et nous avons voyagé très confortablement, et

marché une partie du chemin. Nous avons dormi la nuit dernière dans une petite auberge confortable dans le village de Simplon, juste au milieu du col, et nous sommes repartis tôt ce matin.

Le col était très bien. Les flancs des falaises de Gougo [Gondo] approchent les 2000 pieds¹⁸. Nous avons traversé de nombreux tunnels ainsi que de nombreux ponts. C'est une route splendide – 7 yards¹⁹ et plus de large – et qui passe chaque obstacle sereinement. Demain nous partons à 6 heures pour le train de Zermatt où nous resterons jusqu'à mercredi. Adresse : Hôtel Mont-Cervin, Zermatt, après cela notre adresse sera Hôtel Londres à Chamo[u]nix.

Si la duchesse Lily s'y trouve, je pense rester une nuit avec elle avant de me rendre à Sandhurst. Je me réjouis tellement d'y aller et d'essayer de bien faire pour commencer.

J'espère que votre santé s'améliore à Kissingen.

Je demeure votre fils aimant

Winston S. Churchill

PS Jack vous envoie son amour WSC. »²⁰

Les trois Britanniques ne restent qu'une nuit à Brigue puis, le 19 août, s'installent à l'Hôtel de Zermatt à... Zermatt²¹. Mr Little raconte à Lord Randolph leur séjour au pied du Cervin. Comme Jack semble un peu fatigué par leur périple, le précepteur décide de ne réaliser que des randonnées d'une journée, partant de la station vers six ou sept heures jusqu'à l'un des grands « chalets » (en français dans le texte) pour y dîner et s'y reposer aux heures chaudes de la journée et rentrer au village pour la « table d'hôte » vers dix-neuf heures²². Ils séjournent à Zermatt jusqu'au 23 août, puis ils passent une nouvelle nuit à l'Hôtel Couronne et Poste de Brigue avant de partir en direction de Chamonix le lendemain. Au programme : départ en train à neuf heures pour Martigny–Tête-Noire,

¹³ *Companion volume I*, part 1, p. 388 (6 août 1893).

¹⁴ *Idem*, p. 193 (20 août 1893).

¹⁵ *Idem*, pp. 396-397 (19 août 1893).

¹⁶ *Idem*, p. 393 (12 août 1893) et CHAR 28/19/6.

¹⁷ Un mile correspond à 1609 mètres, 41 miles : ~ 66 km.

¹⁸ Un pied correspond à 0,3048 mètre, 2000 pieds : ~ 610 m.

¹⁹ Un yard correspond à 0,9144 mètre, 7 yards : ~ 6,4 m.

²⁰ *Companion volume I*, part 1, pp. 391-392 (11 août 1893).

²¹ *Idem*, p. 400 (23 août 1893) et CHAR 28/19/10.

²² *Idem*, p. 398 (22 août 1893).

puis col de Balme²³. A Brigue, Winston écrit une nouvelle lettre à son père pour lui raconter son séjour :

« [...] Zermatt fut charmant, car nous avons eu un temps exceptionnellement beau. Chaque jour nous avons fait des expéditions vers les glaciers environnants. Nous avons vu samedi le grand glacier du Gorner qui n'est qu'à une heure de marche de Zermatt. Ce fut très intéressant car je n'en avais jamais vu auparavant. De grands monticules de glace dans toutes les directions – remplissant toute la vallée comme une rivière.

Nous avons un excellent guide qui nous a montré tout ce qui était intéressant. Mardi, Jack et Little sont restés à la maison et moi et un guide sommes montés jusqu'à l'Hôtel Lac Noir qui est le point de départ pour l'ascension du Matterhorn. Nous avons une bonne vue sur cette montagne qui est très impressionnante et fascinante. Je ne comprends pas pourquoi les gens continuent à l'escalader, malgré les nombreuses tombes dans le cimetière. Je devrais partir de Genève pour Londres – via Bâle et Paris dans la nuit de lundi. Nous devons être à Sandhurst à 8 heures vendredi. J'ai appris cela de quelques "gentleman cadets" que j'ai rencontrés lors d'une randonnée. [...] »²⁴

Le 23 août, Winston adresse une autre lettre à sa mère, mais il y aborde cette fois son voyage de façon très laconique :

« Chère Mamma,
Merci beaucoup pour ta lettre que j'ai reçue hier à Zermatt. J'ai écrit à Papa pour lui faire un compte rendu de nos activités ici.

Le voyage est splendide et nous nous amusons beaucoup. »²⁵
Le reste de la lettre évoque des questions privées : finances, Sandhurst, Grandmamma...

Si les Churchill devaient se rendre à Chamonix, leurs projets ont été modifiés. En effet, le 25 août, Mr Little écrit à Lord Randolph qu'« hier, en arrivant à Martigny, nous avons été arrêtés par un gros orage. Nous avons attendu dans une auberge plutôt sinistre jusqu'à quatre heures. Puis nous avons entendu par d'autres personnes qui étaient parties plus tôt dans la matinée, et que l'orage avait forcées à retourner sur leur pas, que la route était impraticable, et qu'il faudrait probablement un jour pour la remettre en état. Dans ces circonstances, j'ai pensé qu'il était préférable de venir ici (Lausanne) ; si nous avions attendu à Martigny, Winston aurait eu un jour à peine à Chamonix.



La gare de Martigny, vers 1882. (Ed. Georges Pillet, Médiathèque Valais – Martigny)

²³ *Companion volume I*, part 1, p. 399 [23 août 1893].

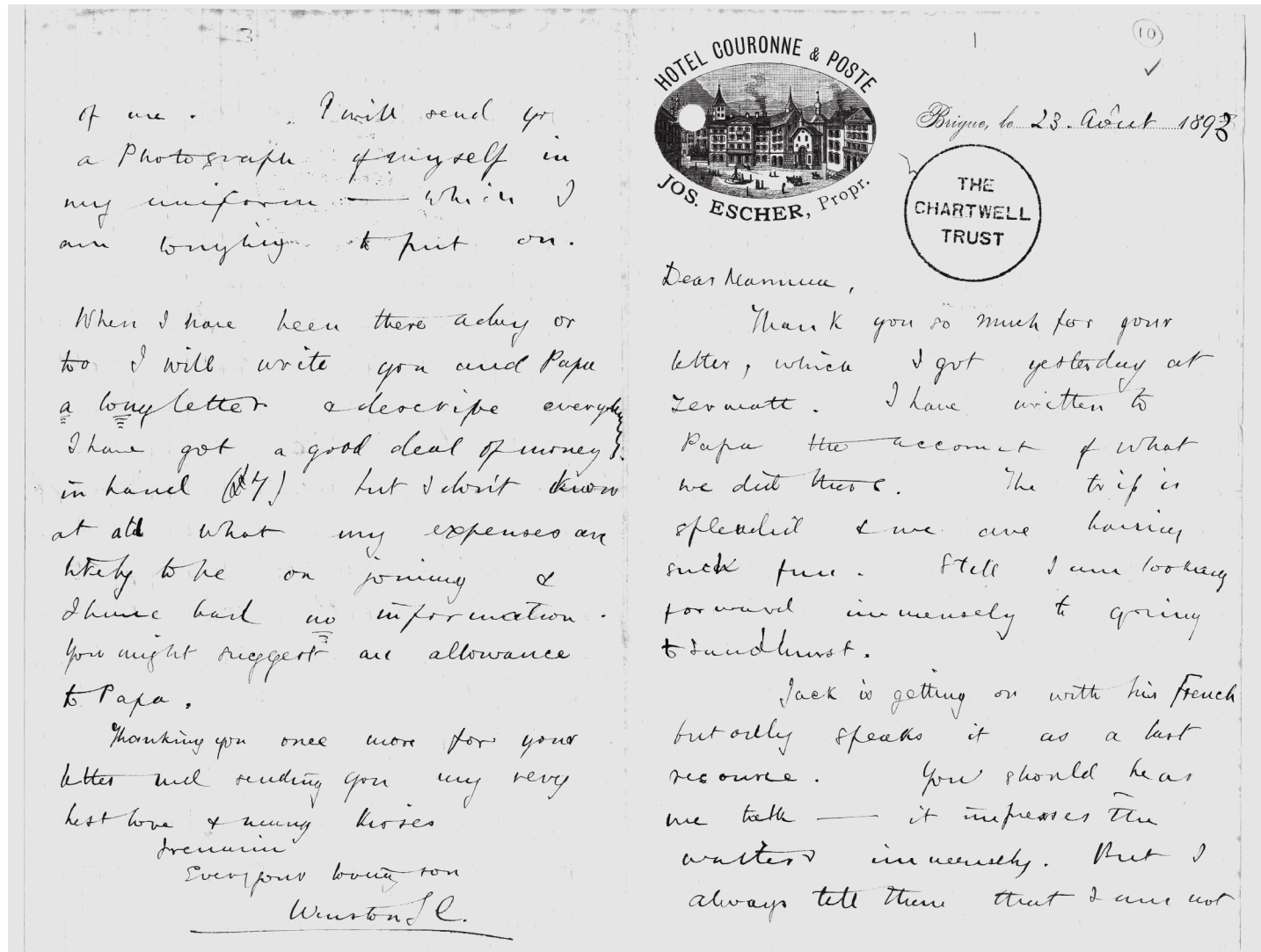
²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Idem*, p. 400 [23 août 1893] et CHAR 28/19/10.

Nous allons visiter le château de Chillon cet après-midi. Winston quittera Genève lundi. [...] »²⁶ Winston Churchill quitta bien la Suisse depuis Genève en direction de Paris et y arriva dix-huit heures plus tard, passa cinq heures dans la

capitale, sans parvenir à voir la tour Eiffel et arriva à Londres le 29 août 1893²⁷.

Si l'on voulait plus d'informations sur le Valais et les Valaisans, force est de constater qu'on reste sur sa faim.



Lettre de Winston Churchill à sa mère depuis Brigue, 23 août 1893. [CHAR, 28/19/10]

26 Companion volume I, part 1, pp. 400-401 [25 août 1893].

27 Idem, p. 403 [30 août 1893].



Le château de Chillon, vers 1900. (Charles Soulier, Médiathèque Valais – Martigny)

Rien, ou presque : des bagagistes sur la route du Simplon, deux guides à peine évoqués à Zermatt, dont un qui semble néanmoins avoir satisfait la curiosité naturaliste de Churchill, des ponts, des trains, des hôtels, des paysages (falaise, montagne et glacier), mais pas un commentaire de nature à esquisser un début d'analyse autre que sur l'histoire d'un touriste. Une seule remarque d'ordre politique... sur Lugano qui est... en Suisse ! Mais le jeune Churchill trouve que cela ressemble à l'Italie car tout le monde y parle l'italien ou le français. Le jeune homme précise, avec une sincère modestie, que son français est d'ailleurs si impressionnant qu'il doit toujours insister auprès de ses interlocuteurs sur

²⁸ *Companion volume I*, part 1, p. 400 [23 août 1893] et CHAR 28/19/10.

²⁹ Sur 389 candidats à Sandhurst, Winston arrive en 95^e place. [CHURCHILL, GILBERT 1967, p. 184].

le fait qu'il n'est pas francophone²⁸. Une simple vantardise quand on sait combien Churchill écorchera sa vie durant la langue de Molière.

Dans les lettres envoyées à son père, Winston raconte un peu son voyage. Par contre, dans celles que Lady Randolph reçoit de son fils, un sujet semble bien plus important que le voyage lui-même : la réussite de Winston aux examens d'entrée à l'Académie militaire de Sandhurst. Elève médiocre durant ses années de collège, il obtient son billet d'entrée à la troisième tentative, après deux échecs²⁹. Winston est ravi d'avoir enfin réussi : il sera élève officier dans la cavalerie, ses résultats ne lui permettant pas d'intégrer l'infanterie au grand dam de son père. Selon Jack, « Winnie est devenu presque fou dans le train lorsqu'il a appris qu'il passait à Sandhurst. Il n'arrête pas d'en parler. »³⁰ Winston

assure à sa mère qu'il y fera de son mieux. Surtout, il espère regagner l'estime de son père³¹ qui n'a, jusqu'alors, pas eu beaucoup d'occasions de se montrer fier de son aîné. Winston demande à sa mère d'avertir son père qu'il faudra faire de nouvelles dépenses pour assurer les fournitures des aspirants de Sandhurst. La bonne humeur, qui avait été la règle durant ce premier voyage en Suisse, retomba rapidement quand Winston reçut une lettre de son père aux propos plus que sévères : « En accomplissant le prodigieux exploit de rentrer dans la cavalerie, tu m'as imposé une dépense supplémentaire de quelque 200 £ par an. [...] Si tu ne peux t'empêcher de mener l'existence oisive, vaine et

³⁰ CHAR 28/30/93 (sans date, probablement début août 1893).

³¹ *Companion volume I*, part 1, p. 400 [23 août 1893] et CHAR 28/19/10.

inutile qui a été la tienne pendant ta scolarité et au cours des derniers mois, tu deviendras un simple rebut de la société, l'un de ces innombrables ratés qui sortent des *public schools*, et tu t'avachiras dans une existence minable, malheureuse et futile.»³² On comprend mieux, en lisant ces mots, que derrière les beautés des paysages alpins, les soucis du jeune homme face à la pression paternelle devaient primer les considérations sur le Valais et les Valaisans. On frémit presque à imaginer quels auraient été les propos de Lord Randolph si son fils avait échoué une troisième fois.

Si ce premier voyage en Valais et les documents disponibles ne nous permettent pas vraiment de tirer de conclusions sur l'image que Churchill se faisait du canton, on y trouve par contre bien des éléments permettant de découvrir la personnalité du jeune homme et il est tel que le décrivent ses nombreux biographes³³. Tendre et aimant avec sa mère, inquiet face au regard de son père, prompt à vanter ses exploits (sportifs ou linguistiques) et quelque peu injuste avec son petit frère qui apparaît comme un simple faire-valoir. Mr Little, le précepteur, livre ses impressions sur Winston: il est selon

lui « enclin à l'extravagance »³⁴, mais il apparaît « très déprimé » après avoir reçu la lettre assassine de son père. « Son point faible est qu'il accorde à la fantaisie du moment d'effacer son jugement calme et la discipline de Sandhurst lui fera beaucoup de bien. »³⁵ Churchill est bien présent dans ces lettres, mais le Valais, lui, n'a pas émergé de ces premiers documents. Seuls les différents éléments visibles pour n'importe quel touriste lambda semblent avoir attiré l'attention du jeune Winston Churchill: les paysages alpins, quelques cimes, les trains, les ponts, les tunnels et les hôtels.



Ancien hôtel du Gornergrat et le Cervin, Zermatt, vers 1900.

(François Fumex, Médiathèque Valais – Martigny)

³² Cité dans KERSAUDY 2009, p. 42 : texte tiré de *Companion volume I*, part 1, pp. 390-391 (9 août 1893).

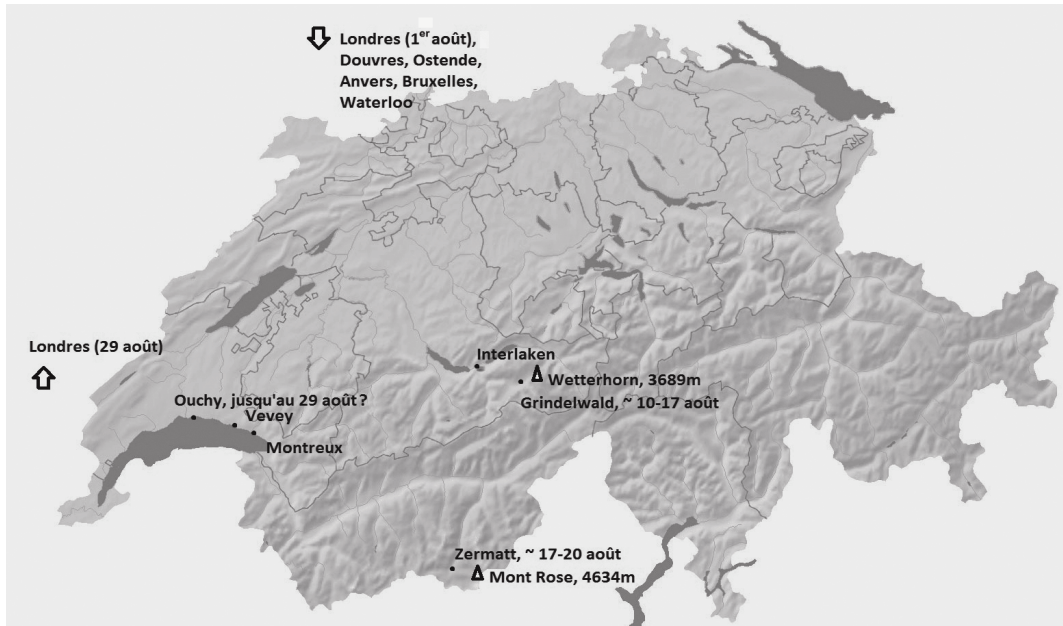
³³ Pour ne citer que quelques ouvrages biographiques sur Churchill parus récemment en langue française : D'ESTE 2010, KERSAUDY 2009, BÉDARIDA 2010, DOUDET 2013. Pour ceux qui voudraient

découvrir Churchill par lui-même, lire son autobiographie, CHURCHILL 2007.

³⁴ *Companion volume I*, part 1, p. 388 (7 août 1893).

³⁵ *Idem*, pp. 396-397 (7 août 1893).

DEUXIÈME VOYAGE EN SUISSE : AOÛT 1894



Carte 2 : Carte du deuxième voyage de Churchill en Suisse, en 1894.

En juillet 1894, Lady Randolph Churchill reçoit deux lettres de ses fils qui préparent leur second voyage en Suisse pour le début du mois d'août. Si Jack n'est pas très loquace sur son prochain voyage – il se dit simplement « impatient d'aller en Suisse »³⁶ – Winston présente à sa mère les étapes d'un « Grand Tour » qu'il s'appête à effectuer avec son frère et Mr Little : départ de Harrow le 1^{er} août pour Londres, puis la traversée de la Manche de Douvres à Ostende, ensuite Anvers, Bruxelles et visite du champ de bataille de Waterloo en compagnie du comte Kinsky. Entrée en Suisse par Bâle, direction Lucerne, puis Interlaken, Chamonix, Zermatt, col de la Furka, Göschenen, Milan, Venise (s'il

³⁶ CHAR 28/30/108 [1^{er} juillet 1894].

³⁷ *Companion volume I*, part 1, pp. 508-509 [22 juillet 1894] et CHAR 28/19/30-32.

ne fait pas trop chaud), Innsbruck, Salzburg, Vienne. De Vienne, retour à Sandhurst par l'Orient Express; pour Jack : retour par petites étapes via Paris³⁷. Selon Winston, ce programme pourrait évoluer en fonction des finances des deux frères. Et il évoluera... Le 12 août, Winston écrit à sa mère de l'Hôtel Bär à Grindelwald, où ils sont arrivés deux jours plus tôt d'Interlaken. L'endroit est si plaisant qu'il pense y rester une semaine; les paysages avec des montagnes de plus de 12 000 pieds recouvertes

de neige sont grandioses. Ils y ont rencontré une « bonne équipe » (*a great crowd*), c'est-à-dire d'autres jeunes touristes britanniques qui, comme eux, découvrent les merveilles des Alpes en été. Les deux frères iront ensuite à Zermatt et y resteront jusqu'au 20 août environ, puis ils se rendront à Vevey et à Montreux, avant que Winston ne rentre à Sandhurst!³⁸ Le programme fut au final bien plus modeste que ce que le jeune homme avait prévu. Déjà Churchill imagine et prépare de grands projets qui, une fois confrontés à la réalité, s'avèrent difficiles à concrétiser. Ce trait de caractère se retrouvera chez le politicien et chez le stratège.

³⁸ *Idem*, pp. 514-515 [12 août 1894] et CHAR 28/20/32-33.



La cabane Bétemps, Mont-Rose, vers 1900.

(Abbaye de Saint-Maurice, Médiathèque Valais – Martigny)

Le 26 août, les frères Churchill sont à Ouchy. Winston profite pour écrire à sa mère avant son retour en Angleterre : « Ma très chère Mamma chérie, J'ai reçu, quand j'étais à Zermatt, une belle lettre de vous, qui a mis près d'un mois pour me trouver. Mes vacances avec Jack sont bientôt terminées. Je pars pour Londres – et Sandhurst soit demain, soit le jour suivant. [...] L'endroit est très plaisant (Lausanne, Ouchy), parce qu'il contraste avec Zermatt d'où nous sommes arrivés dernièrement – 5000 pieds au-dessus du niveau de la mer

³⁹ Littéralement les Editions « Touche rien ». Cette expression semble signifier la volonté de profiter de ne rien faire, autrement dit un synonyme de « farniente ».

⁴⁰ *Companion volume I*, part 1, pp. 517-518 (26 août 1894), CHAR 28/19/35-36.

– plutôt froid – enfermé de chaque côté par d'énormes pics et un hôtel très mauvais et très inconfortable – à Ouchy où le lac est devant la fenêtre de la chambre, l'eau est si chaude qu'on peut s'y baigner 3 ou 4 fois par jour – et l'hôtel – le meilleur en Suisse.

A Zermatt, on voulait marcher et escalader et on était plein d'énergie, mais ici nous voulons juste rester assis et lire les Editions Tauchnitz³⁹.

A Zermatt, j'ai escaladé le Mont-Rose. Ça n'a pas été dangereux : Mr Little avait fait des recherches approfondies – mais ce fut très fatigant. Plus de 16 heures de marche continue. J'ai été très fier et heureux de voir que j'étais capable de faire cela et de redescendre très frais.

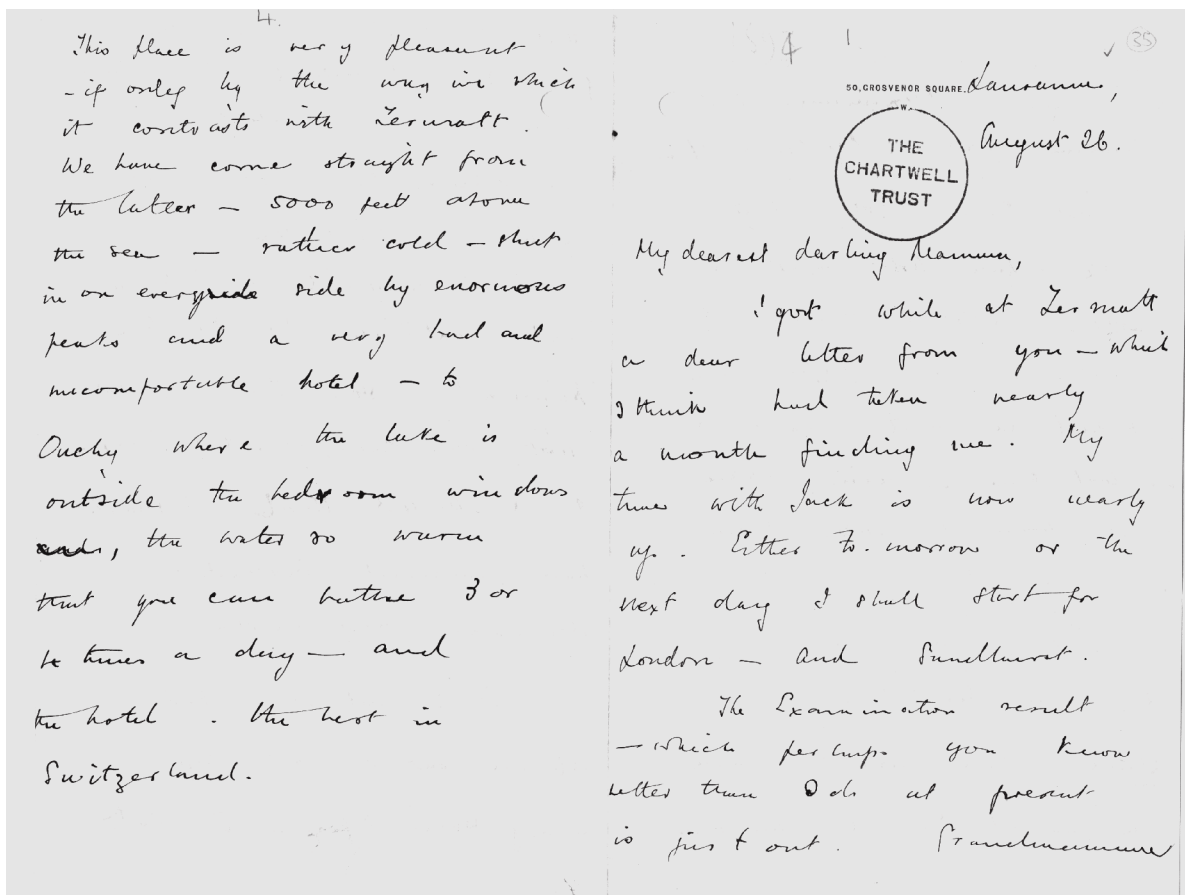
C'est une montagne très fatigante – principalement à cause de la raréfaction de l'air sur les longues pentes enneigées.

Il y avait de nombreux jeunes hommes de Sandhurst et de Harrow et ils ont escaladé la Dent-Blanche – le Matterhorn et le Rothorn – la plus dangereuse et difficile des montagnes suisses. Ce fut très amer de ne pas réussir à réaliser quelque chose, particulièrement parce qu'ils se sont abominablement vantés de leurs exploits. Je dois me satisfaire de montagnes laborieuses, mais sûres. Mais une prochaine année, je reviendrai et j'en escaladerai une dangereuse. [...] »⁴⁰

Winston Churchill a modestement évoqué ses exploits dans son récit *Mes jeunes années*, en affirmant que « le précepteur et moi fîmes un peu d'alpinisme »⁴¹. Cette remarque est marquée de fausse modestie puisqu'il gravit tout de même le Mont-Rose, confirmant les qualités sportives et physiques du jeune Winston Churchill, bien loin de l'image du vieux bulldog avec ses cigares, son whisky et son « never sport ». Churchill souffrit du mal des montagnes durant son ascension et fut brûlé par les rayons du soleil⁴². Néanmoins, il rassure sa mère en

⁴¹ CHURCHILL 2007, p. 57.

⁴² Selon Julian Amary, ancien député à la Chambre des communes, dont les propos furent repris dans l'article « Churchill avait choisi, lui, le Mont-Rose », *Le Nouvelliste*, 14 juillet 1965.



Lettre de Winston Churchill à sa mère depuis Lausanne-Ouchy, 26 août 1894. [CHAR 28/19/35-10]

affirmant que l'ascension du Mont-Rose n'est pas dangereuse⁴³. Il n'aura pas l'occasion d'égaliser les exploits d'autres jeunes britanniques présents à Zermatt et qui accomplirent des ascensions bien plus périlleuses à la même période. Dans cette lettre, ce sont bien les montagnes valaisannes qui sont au cœur du récit de Churchill. Le paysage, les sommets enneigés, les rochers abrupts et pointus, voilà ce qui

retient son attention. Pas un autochtone valaisan, seuls les autres touristes britanniques méritent un commentaire de sa part. On apprend encore que son hôtel de Zermatt n'est pas à la hauteur de ses attentes en termes de confort, au contraire de celui d'Ouchy qui semble le meilleur qu'ait fréquenté le jeune homme durant ses deux voyages en Suisse.

⁴³ Companion volume I, part 1, pp. 517-518 (26 août 1894) et CHAR 28/19/35-36.

Churchill reste extrêmement discret sur le Valais dans ces lettres et nous laisse véritablement sur notre faim.

Par contre, il raconte à sa mère ce qui lui semble important pour elle, et pour lui : ses mondanités en Angleterre⁴⁴, ses réussites à Sandhurst⁴⁵, demande des nouvelles à propos de la santé de son père⁴⁶ et à propos du voyage de sa mère qui lui manque⁴⁷. C'est un jeune homme de vingt ans et il a les préoccupations et les comportements de son âge. Il cache d'ailleurs à sa mère qu'il a failli mourir noyé dans le lac Léman. En effet, dans son autobiographie *Mes jeunes années*, Winston Churchill raconte comment, lors d'une sortie en bateau sur le Léman, lui et un autre jeune Anglais avaient eu la mauvaise idée de plonger dans l'eau alors qu'ils étaient déjà très éloignés de la rive, laissant l'embarcation dériver dans les courants. Churchill n'était parvenu à rejoindre le petit bateau qu'au prix d'un suprême effort, profitant à l'occasion de rappeler au lecteur qu'il était un nageur émérite et qu'il sauva non seulement sa propre vie, mais également celle de son camarade d'infortune⁴⁸.

Force est de constater que le Valais est bien absent des préoccupations de Churchill ; le nom du canton ne se retrouvant jamais sous sa plume. Un peu frustrant pour l'historien local, mais révélateur du regard du jeune homme sur le Valais : Churchill ne s'y intéresse pas. Seules les montagnes attirent son attention, le paysage et le panorama, voilà l'unique intérêt de ses vacances dans les Alpes.

⁴⁴ *Companion volume I*, part 1, pp. 510-511 (31 juillet 1894), CHAR 28/20/30-31.

⁴⁵ Entré 90^e sur 150, il sortira 8^e de sa promotion avec « honors » (dans D'ESTE 2010, pp. 60-61).

⁴⁶ Lord Randolph Churchill souffrait probablement de la syphilis et il en mourra l'année suivante.

⁴⁷ *Companion volume I*, part 1, pp. 510-511 (31 juillet 1894), pp. 514-515 (12 août 1894), pp. 517-518 (26 août 1894) ; respectivement CHAR 28/20/30-31, 28/20/32-33, 28/19/35-36. Les formules en fin de lettre sont toujours affectueuses, comme dans la lettre du 26 août : « Best love and kisses my own darling Mummy – Jack and I miss you so much. Ever your loving son. Winston Churchill ».

Ascension du Mont-Rose et noyade dans le Léman : problème de datation

Dans son autobiographie *Mes jeunes années*, Churchill raconte son « tour de Suisse » qu'il situe en 1893, l'été précédant son entrée à Sandhurst, et y relate l'épisode de sa dangereuse escapade sur le lac Léman⁴⁹. Ses biographes, notamment son fils Randolph Churchill et François Kersaudy, reprennent généralement la date de 1893 pour situer l'épisode de la noyade de Churchill dans le lac Léman⁵⁰. Or, le récit de Churchill à propos de son « tour de Suisse » publié en 1931, soit 38 ans après les faits, mérite une analyse approfondie car il semble bien que le temps ait effacé certains détails de la mémoire de Churchill, ou qu'il ait, par volonté de simplification d'un événement anecdotique, procédé à quelque amalgame. Ce petit problème d'ordre chronologique n'a encore jamais été relevé (à notre connaissance), car il n'a jamais vraiment intéressé les chercheurs, plus soucieux de traiter de l'entrée de Winston à l'Académie militaire de Sandhurst que de son voyage en Suisse et en Valais. Attitude tout à fait compréhensible puisque c'est aussi celle de Winston, comme on l'a vu à travers l'étude de sa correspondance. Cependant un examen approfondi du récit de Churchill met en évidence certaines incohérences si on le compare à la correspondance des étés 1893 et 1894. En effet, Winston affirme : « Cette année-là (1893)... le précepteur

⁴⁸ CHURCHILL 2007, pp. 57-58. Ce n'est pas la première fois que Churchill échappe à la mort, ni la dernière d'ailleurs. A 18 ans, alors qu'il joue aux gendarmes et aux voleurs, il saute d'un pont espérant freiner sa chute grâce à des branches d'arbres, et éviter ainsi d'être pris. Il fait une chute de neuf mètres, trois jours de coma et trois mois d'immobilisation (voir CHURCHILL 2007, p. 46). Churchill rapporte ses qualités de nageur en précisant qu'il représentait son pavillon à Harrow et que son équipe avait battu toutes les autres (voir CHURCHILL 2007, p. 58).

⁴⁹ CHURCHILL 2007, p. 57-58.

⁵⁰ CHURCHILL, GILBERT 1967, p. 193 et KERSAUDY 2009, p. 41.

et moi fimes un peu d'alpinisme. Nous escaladâmes le Wetterhorn et le Mont-Rose. Le spectacle du soleil levant éclairant les pics de l'Oberland bernois est une merveille de lumière et de couleurs incomparable. Je brûlais d'envie de gravir le Matterhorn, mais, outre que c'était trop coûteux, le précepteur estima que c'était également trop dangereux. » En lisant ces quelques lignes de *Mes jeunes années*, on retrouve en partie les événements que Churchill raconte à sa mère dans ses lettres écrites en août 1894⁵¹ et non pas celles de l'été 1893. On sait également qu'en 1893 les frères Churchill ne sont pas passés par l'Oberland bernois (ils traversent le massif du Saint-Gothard depuis Lucerne, le Tessin, le Valais et l'arc lémanique), mais qu'ils y séjournent en 1894, à Interlaken d'abord, puis ils restent à Grindelwald probablement une semaine⁵², suffisamment longtemps pour escalader le Wetterhorn. Il pourrait sembler étonnant que Churchill ne mentionne pas cette ascension dans sa correspondance, mais cela se comprend car, au moment où il écrit à sa mère depuis Grindelwald (12 août 1894), il n'a probablement pas encore escaladé cette montagne et que le 26 août, lorsqu'il lui écrit d'Ouchy, il y a bien mieux à raconter : il a gravi le Mont-Rose sans prendre le moindre risque et Ouchy est un endroit tout simplement extraordinaire ! On pourrait croire que Winston cherche à noyer le poisson pour éviter que sa mère apprenne certaines de ses péripéties.

Au vu de la correspondance de Winston, il semble assez clair que Churchill a fait l'amalgame de ses deux voyages en Suisse pour son récit *Mes jeunes années*, simplifiant ainsi son propos qui doit aller à l'essentiel, c'est-à-dire rappeler au lecteur qu'avant d'entrer à Sandhurst, l'auteur était un sportif émérite : un alpiniste et un nageur hors pair. L'amalgame a néanmoins amené une erreur durable sur la datation de ces épisodes de la vie du jeune Winston, puisque même ses plus éminents biographes ont suivi la datation donnée par Churchill dans *Mes jeunes années*.



Ouchy, vers 1910. (Otto Schelling, Médiathèque Valais – Martigny)

Cependant, le problème de la datation de cet événement n'est pas complètement résolu. En effet, dans le *Walliser Bote* du 27 janvier 1970, information reprise deux jours plus tard par *Le Nouvelliste* et *Le Confédéré*, on aurait retrouvé à Zermatt le carnet du guide Johann Aufdenblatten qui aurait conservé la trace de l'ascension du Mont-Rose par Winston Churchill en 1893⁵³, ce qui remettrait en question la chronologie établie à partir de la correspondance laissée par Churchill lui-même. Or, il semble qu'il y ait également un amalgame entre les deux voyages de Churchill dans la presse valaisanne. L'ascension du Mont-Rose avait apparemment intéressé les journalistes valaisans, car il leur semblait en 1970 assez extraordinaire, voire improbable, que le « vieux bulldog » ait pu réaliser de tels exploits. Quand on découvrit la signature de Churchill dans le carnet du guide Johann

⁵¹ *Companion volume I*, part 1, pp. 517-518 (26 août 1894), CHAR 28/19/35-36 et pp. 514-515 (12 août 1894), CHAR 28/20/32-33.

⁵² Voir les chapitres ci-dessus, *Companion volume I*, part 1, pp. 514-515 (12 août 1894) et CHAR 28/20/32-33.

⁵³ « Winston Churchill war auf der Monte Rosa », *Walliser Bote*, 27 janvier 1970 ; « Intéressante découverte concernant Winston Churchill », *Le Nouvelliste*, 29 janvier 1970.

Tarif général des Guides et Porteurs

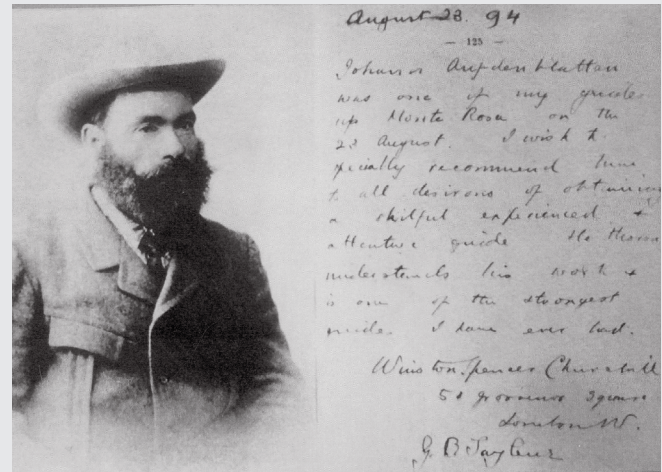
329

	Altitude m.	Distance heures	Guide. fr.	Port. fr.
Allalinhorn, avec descente à Saas	4034	14	40	25
Rimpfischhorn, par l'Allalpass	4203		50	35
Rimpfischhorn, par l'Adlerpass	4203		40	20
Rimpfischhorn, par la Fluhalp	4203	10	35	20
Strahlhorn	4191	10	30	20
Strahlhorn, descente à Saas	4191	15	40	25
Strahlhorn, par le Schwarzberg-Weissthor	4191		40	25
Cima di Jazzi, du Riffel	3818	5	15	10
Cima di Jazzi, par le glacier de Findelen	3818	7	20	15
Jägerhorn	3975	9	30	20
Monte-Rosa, Nordendspitze	4612	12	50	35
Monte-Rosa, Dufourspitze, chemin ordinaire	4638	10	50	35
Monte-Rosa, par le Silbersattel (4490)	4638		60	40
Monte-Rosa, par le Lysjoch (4277)	4638		60	40
Monte-Rosa, jusqu'au Sattel	4354	8	30	20
Monte-Rosa, Zumsteinspitze	4573	12	50	35
Monte-Rosa, Signalkuppe	4561	12	50	35
Monte-Rosa, Parrotspitze	4463	12	50	35
Monte-Rosa, Ludwigshöhe	4344	11	40	25
Monte-Rosa, Pyramide Vincent	4215	12	40	25
Pyramide Vincent, descente à Alagna	4215		60	40
Lyskamm, par l'arête	4538		100	60
Castor, retour au Riffel	4230		35	20
Pollux, retour au Riffel	4094		30	20
Castor et Pollux en un jour			55	30
Castor et Pollux, descente à Gressoney			50	35
Breithorn, par le versant nord	4171		50	30
Breithorn, par le versant sud, en un jour	4171	8	25	15
Breithorn, coucher au Théodule	4171		30	20
Breithorn, descente à Breuil	4171	10	40	25
Petit Cervin, par l'arête	3886	8	20	15
Petit Cervin, chemin ordinaire	3886	7	15	10
Petit Cervin, coucher au Théodule	3886		25	15
Theodulhorn, en un jour	3472	6	15	10
Theodulhorn, coucher au Theodulpass	3472		20	12

Tarifs pour les guides de Zermatt pour l'ascension du Mont-Rose, 1901.

(Guide de Monod, p. 329)

Aufdenblatten, on fit rapidement le rapprochement avec l'ascension du Mont-Rose qu'on croyait dater de 1893. Mais la notice de



Recommandation de Winston Churchill pour le guide Aufdenblatten, 23 août 1894. (BRDW V 3/2, Musée du Cervin, Zermatt)

Churchill date explicitement du 23 août 1894 et correspond à une note de recommandation pour le guide Johann Aufdenblatten qui l'accompagna dans son ascension du Mont-Rose⁵⁴. C'est d'ailleurs, il faut le noter, la seule fois que l'on trouve un Valaisan cité dans ses écrits. Satisfait par le travail de son guide, Winston lui fit une faveur en le recommandant à ses prochains clients. Ce document ne laisse plus aucun doute sur la véritable date de l'ascension du Mont-Rose par Winston Churchill et par la même occasion confirme également la date de l'épisode de la noyade dans le Léman: «23 août 1894, Johann Aufdenblatten fut l'un de mes guides pour l'ascension du Mont-Rose le 23 août. Je souhaite vivement le recommander à tous ceux qui cherchent un guide habile, expérimenté et attentif. Il connaît parfaitement son travail. C'est l'un des guides les plus forts que j'aie jamais eus. Winston Spencer Churchill, 50 Governor Square, Londres.»⁵⁵

Pour clore la discussion, un article du *Nouvelliste*, datant du 14 juillet 1965, confirme que l'épisode de la noyade dans le Léman

54 Document fourni par le Musée du Cervin à Zermatt, pièce d'archives du Churchill Archives Centre : BRDW V 3/2).

55 BRDW V 3/2.

se déroula en 1894, quelques jours après que Winston ait gravi le Mont-Rose⁵⁶. Selon l'article, Churchill raconte dans une lettre écrite en 1955 au député conservateur Julian Amery, un ami de jeunesse : « Je me souviens encore et toujours de la paisible vallée de Zermatt et son grandiose amphithéâtre de sommets, depuis que nous y fûmes tous deux, il y a 61 ans, ainsi que de ma propre ascension du Mont-Rose. » Churchill a fait ses calculs et 61 ans avant 1955 donne 1894. C'est donc bien cette date qu'il faut conserver pour son ascension du Mont-Rose et pour l'escapade sur le Léman qui risqua de lui coûter la vie. Si la correspondance de Winston Churchill n'a pas permis de découvrir l'image que Winston se faisait du Valais, son étude aura au moins permis de clarifier un problème de datation de deux événements relativement célèbres de la vie du jeune Churchill.

Certes, tout Valaisan serait tenté de juger sévèrement le mépris de ce jeune aristocrate anglais qui ne cherche pas à découvrir davantage le pays qu'il visite, ni même à rencontrer ses habitants. Mais peut-on vraiment le blâmer ? Il n'est alors qu'un jeune homme qui suit les traces des circuits touristiques qu'on propose aux riches étrangers qui viennent en Suisse pour découvrir les Alpes et ses panoramas grandioses. Churchill ne fait, au final, que ce que l'on fait quand on vient en Suisse à la fin du XIX^e siècle : on regarde les montagnes et, éventuellement, on les escalade. Qu'y aurait-il d'autre à faire pour ce jeune mondain habitué aux réceptions dans les salons huppés de la capitale de l'Empire britannique, aux champs de courses et à la vie de château ? Pourquoi s'intéresser aux mœurs exotiques du peuple valaisan, si différent de l'aristocratie anglaise, si rural et si catholique, et si banal en comparaison des centaines de peuples qui composent l'Empire ? Pourquoi s'intéresser à la vie politique d'une petite république, alors que dans sa propre famille on a l'habitude de diriger au moins l'Angleterre (son père fut chancelier de l'Échiquier,

l'équivalent du ministre des finances, et numéro deux du gouvernement de Sa Majesté), voire une partie de l'Empire (son grand-père fut vice-roi d'Irlande), et qu'on aspire un jour à présider au destin du monde...

Une année plus tard, en 1895, c'est Lady Randolph Churchill, veuve depuis janvier, qui prévoit un voyage dans les Alpes. Winston, qui est désormais sous-lieutenant dans un régiment de cavalerie, a apparemment gardé un bon souvenir de ses deux voyages en Suisse et il encourage sa mère à prendre quelques semaines pour visiter ce pays⁵⁷. Il lui conseille d'aller à Ouchy : il y fait chaud, c'est charmant, l'hôtel est splendide, l'eau est agréable. Il la rejoindrait volontiers sur le lac de Genève... Churchill vante un dernier mérite d'Ouchy : « Si vous avez l'envie de bouger, vous pouvez aller à Zermatt avec le train par un court voyage jusqu'à Viège et ensuite par une voie ferrée de montagne jusqu'au « cœur des Alpes » (*to the heart of the Alps*). »⁵⁸ Churchill laisse entendre ici que ses visites dans la station haut-valaisanne lui ont fait une belle impression puisqu'il la conseille à sa chère et tendre mère. Zermatt apparaît aux yeux de Churchill comme ce qu'il y a de plus représentatif des beautés alpines, et offre aux touristes féminines du rang de sa mère le confort nécessaire d'un voyage en train, facile et commode, qui vous emporte au cœur des Alpes et vous ramène rapidement dans un monde plus conforme au standing habituel pour une dame telle que la veuve de Lord Randolph Churchill.

Le Valais semble avoir quand même laissé quelques traces dans la mémoire du jeune Churchill, même s'il faut le noter, c'est seulement Zermatt et ses paysages qu'on rencontre dans ses lettres. Mais Zermatt, les Alpes et l'alpinisme restent toujours des sujets plutôt secondaires, car il y a bien plus important aux yeux du jeune aristocrate : son père, sa mère, ses fréquentations, ses activités mondaines, ses études, la vie militaire et même un peu de politique, déjà.

⁵⁶ « Churchill avait choisi, lui, le Mont-Rose », *Le Nouvelliste*, 14 juillet 1965 ; et « Découverte concernant Churchill », *Le Confédéré*, 29 janvier 1970.

⁵⁷ *Companion volume I*, part 1, pp. 582-583 (16 août 1895) et CHAR 28/21/59-61.

⁵⁸ *Idem*, pp. 583-584 (24 août 1895) et CHAR 28/21/62-64.

■ À RIEDERALP : 1904-1913

Lorsque nous retrouvons Churchill en Valais, plus de dix ans se sont écoulés depuis son premier voyage. Le jeune homme, aspirant officier de cavalerie, laisse la place à l'ambitieux politicien. Pour essayer de synthétiser disons que Churchill est pressé de se faire un nom car la mort de son père à l'âge de 46 ans le persuade qu'il mourra lui aussi prématurément. Alors il faut aller vite, se lancer dans la vie et acquérir la renommée nécessaire pour s'élever. En tant que jeune officier, c'est à la guerre que Churchill veut gagner sa réputation, mais c'est en écrivant qu'il gagnera sa vie et la gloire en mettant en scène ses propres aventures.



Winston Churchill, vers 1900. (Wikicommons)

Et sa vie est un véritable roman.

En 1895, alors que son régiment, le *4th Queen's Own Hussars*, stationne à Aldershot⁵⁹, il part pendant une permission pour assister aux opérations menées par les Espagnols contre la guérilla cubaine et publie ses premiers articles en tant que correspondant de guerre. Rentré en Angleterre, son régiment s'embarque pour Bangalore, dans le sud de l'Inde, en 1896. Churchill quitte pour un temps le 4^e Hussard afin de servir dans la *Malakand Field Force*, dans le nord-ouest de l'Inde (1897). Il fera le récit de cette période dans son premier livre publié en 1898. En juin de la même année, il s'embarque pour l'Angleterre afin d'être affecté dans une unité servant en Egypte. Il participe alors à une campagne qui lui fait remonter le Nil jusqu'au Soudan et il prend part à la bataille d'Omdurman dans laquelle la cavalerie britannique (et le jeune Winston) charge au beau milieu du désert, pour la dernière grande charge de cavalerie de l'histoire militaire anglaise. Il retourne ensuite dans son régiment du 4^e Hussard à Bangalore pour y gagner le tournoi de polo des troupes britanniques stationnées en Inde. Il quitte alors l'armée (mai 1899). Rentré en Angleterre, il se lance dans la politique, mais échoue dans sa tentative d'entrer à la Chambre lors des élections partielles d'Oldham⁶⁰ (juillet 1899). Il part alors en Afrique du Sud comme correspondant de guerre pour le *Morning Post* en octobre pour couvrir la guerre contre les Boers. Il est fait prisonnier par les Boers, capturé par Louis Botha, futur premier ministre de l'Union d'Afrique du Sud, le 15 novembre 1899⁶¹ et enfermé à Pretoria. Churchill s'évade et rejoint le Mozambique à pied et en train, puis Durban par bateau. Il participe ensuite à la prise

⁵⁹ Ville du sud-ouest de l'Angleterre (Hampshire) et ville de garnison depuis le milieu du XIX^e siècle.

⁶⁰ Ville du nord-ouest de l'Angleterre (Lancashire), cité industrielle de la région de Manchester.

⁶¹ CHURCHILL 2007, p. 325.

de Ladysmith et de Pretoria (février-juin 1900, racontée dans *London to Ladysmith*) et rentre enfin en Angleterre en juillet où on l'accueille en héros. Sa carrière politique peut enfin commencer. Il est élu dans la circonscription d'Oldham le 1er octobre 1900 comme député conservateur et entre à la Chambre à 26 ans, siégeant à la place même qu'occupait son père avant lui. Conférences, articles de presse et publication de plusieurs livres le rendent encore plus célèbre. Winston Churchill, bien que jeune en politique, reste le franc-tireur qu'il a toujours été et s'oppose rapidement au gouvernement conservateur qu'il est censé défendre, notamment sur les questions militaires et surtout sur la politique économique et la problématique du libre-échange. Le 31 mai 1904, Churchill quitte le parti conservateur pour rejoindre les rangs du parti libéral, préférant changer de parti et passer pour un traître, plutôt que rester dans son parti et trahir ses convictions. C'est ce Winston Churchill que nous retrouvons à Riederalp en août 1904⁶².

Winston Churchill a été invité à la villa Cassel de Riederalp par un ami de sa famille et conseiller de longue date, le riche banquier londonien Sir Ernest Cassel, qui a fait construire une étonnante bâtisse en 1902 à quelques pas de la forêt et du glacier d'Aletsch⁶³. Selon Lord Tweedmouth, qui écrit à Churchill les 22 et 29 juillet 1904, la villa Cassel est bien trop luxueuse pour qu'il tire un quelconque bénéfice de son séjour dans les Alpes ; son épouse ajoute qu'il devra éviter d'abuser du champagne et des cigarettes s'il veut profiter de la retraite de Cassel⁶⁴. Churchill y séjourne pour la première fois probablement du 15 août au 4 septembre 1904⁶⁵. La première lettre qu'il écrit à sa mère depuis Riederalp date du 22 août et il y raconte avec précision son séjour :

22 août 1904, villa Cassel, Mærel, Valais, Switzerland

« Très chère Mamma

J'ai attendu une semaine pour écrire avec certitude les effets que cet endroit procure. C'est pleinement satisfaisant. Je dors comme une marmotte et je ne me suis jamais senti en aussi bonne santé. C'est vraiment un merveilleux endroit. Une grande et confortable maison de quatre étages – complétée par des bains, un cuisinier français et un terrain privé et tout le luxe que l'on pourrait attendre en Angleterre – perchée sur un gigantesque éperon montagneux de 7000 pieds de haut, et c'est le centre d'un cercle des plus glorieuses et enneigées montagnes de Suisse. L'air est léger et le temps a été magnifique. Presque tous les jours frais et lumineux, ainsi nous pouvons dormir la fenêtre grande ouverte et le déjeuner et le dîner se font sur la véranda. Il y a toutes sortes de magnifiques promenades et d'ascensions à faire, de la modeste marche au plat de 20 minutes, à la formidable escalade. Loin en bas dans les vallées qui descendent de chaque côté de la maison, les nuages s'étirent, et au-dessous et au travers des nuages, les plaines vertes et des églises petites comme des jouets, des villages [...]

Les jours s'écoulaient agréablement et très rapidement. Je suis étonné de penser que je suis ici depuis une semaine. Il me semble que cela fait trois jours depuis que nous avons dégagé l'herbe à canard des fossés élisabéthains de Salisbury Hall.

Je divise les journées en trois parties. Le matin je lis et j'écris : l'après-midi je marche – de vraies longues marches et des ascensions sur les collines ou à travers le glacier : le soir, bien entendu quatre parties de bridge – et au lit. Je devrais rester ici jusqu'au 1^{er} septembre et ensuite retrouver Sunny⁶⁶ au Mont-d'Or. [...] »⁶⁷

⁶² Voir la note 33.

⁶³ « Churchill, les vachers, leurs vaches et leurs cloches exaspérantes », *L'Hebdo*, n° 28, 10 juillet 2014, pp. 43-49 ; HALDER 2004.

⁶⁴ *Companion volume II*, part 1, pp. 352-353 [21 juillet 1904] et p. 353 [29 juillet 1904].

⁶⁵ CHAR 28/27/24 (22 août 1904) et CHAR 28/27/26 (1^{er} septembre 1904).

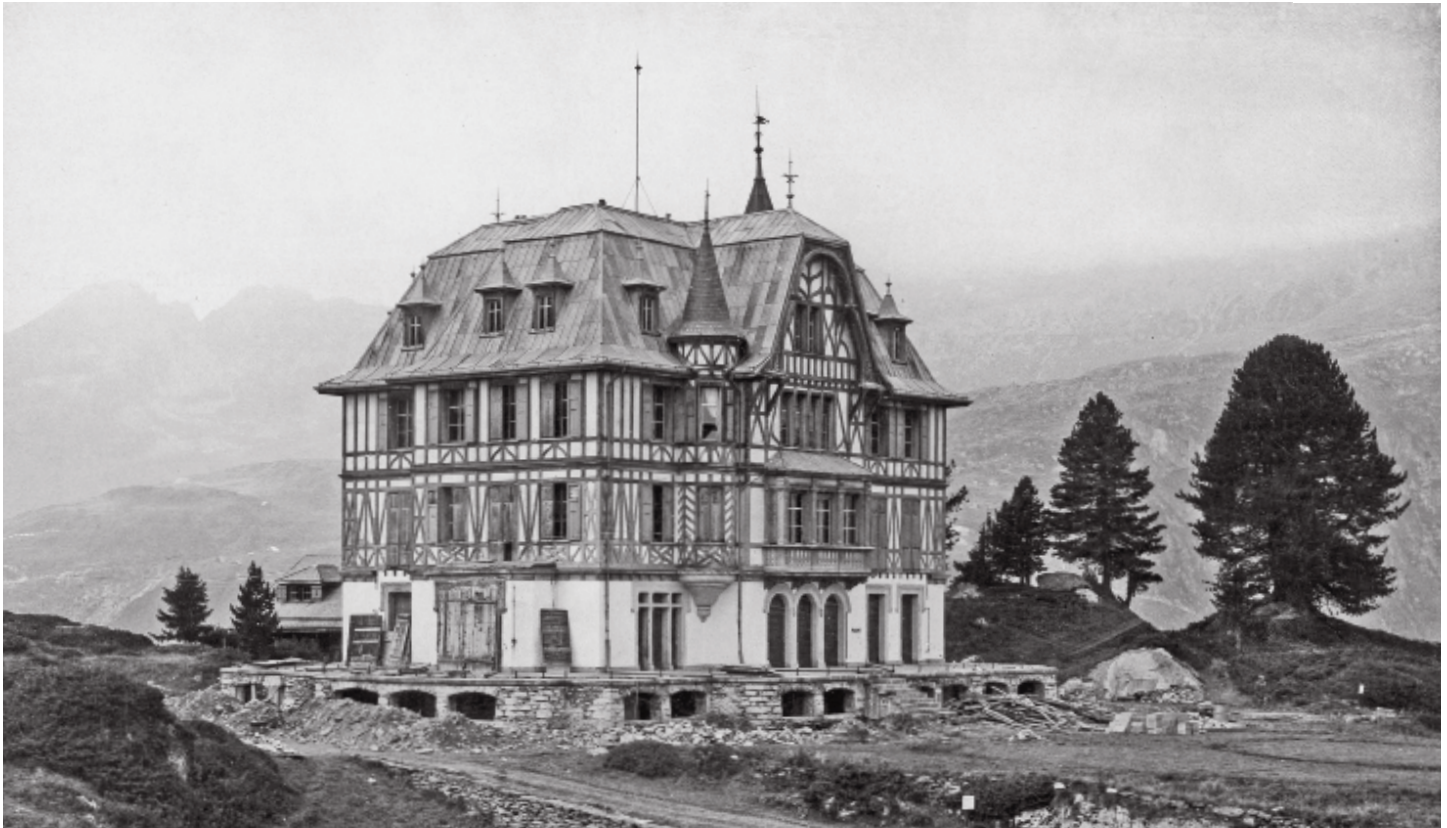
⁶⁶ Son cousin Charles Spencer-Churchill, 9^e duc de Marlborough de 1892 à sa mort en 1934, homme politique et militaire britannique.

⁶⁷ *Companion volume II*, part 1, pp. 450-451, CHAR 28/27/24, traduite en partie dans HALDER 2004, p. 39.

Après une semaine sur place, Churchill sent les effets bénéfiques de ses vacances dans les Alpes: il dort bien et ne s'est jamais senti en aussi bonne santé. La maison offre tout le confort attendu par un hôte habitué au luxe: espace, salle de bain, cuisinier français. Le paysage alpin joue un grand rôle dans sa lettre: un cirque naturel entouré de montagnes enneigées, un glacier, on y voit des vallées, des villages et des églises (c'est la première fois que Churchill laisse entendre qu'il y a des hommes qui peuplent ces régions montagneuses). La qualité de l'air et le temps magnifique ajoutent au charme du paysage. Le temps passe

vite et le programme de Churchill est toujours le même: lecture et écriture (il travaille à la biographie de son père), marche et bridge.

Churchill pensait rester jusqu'au 1^{er} septembre à la villa Cassel pour ensuite retrouver son cousin «Sunny», le duc de Marlborough, au Mont-d'Or, mais ce dernier se décommande et Winston restera quelques jours de plus à Riederalp⁶⁸. Dans les deux lettres que Churchill adresse encore à sa mère, son séjour haut-valaisan passe au second plan: une remarque sur le temps qui s'est gâté durant deux ou trois jours (pluie, brouillard et même de la neige



La villa Cassel à Riederalp. (Hans Alfred Heiniger, *Treize Etoiles*, Médiathèque Valais – Martigny)

⁶⁸ CHAR 28/27/25 [25 août 1904].

– ce qui a changé l’aspect du lieu et le rend encore plus splendide selon Churchill⁶⁹), la date de son départ fixé au 4 septembre et ses soucis pour recevoir son courrier⁷⁰. Cette dernière remarque met probablement en évidence un système des postes qui n’est pas encore à la hauteur des attentes d’un homme habitué à rester en contact avec le monde. Il préconise d’ailleurs à sa mère d’utiliser l’adresse télégraphique plutôt que l’adresse postale pour pallier ces défaillances⁷¹. Le contenu de ses lettres tient principalement dans des questions plus générales: la vie politique, les affaires familiales, les cancans et la rédaction de la biographie de son père Lord Randolph.

Dix ans après ses premières lettres écrites du Valais, Winston Churchill laisse un témoignage identique à ses impressions de jeunesse. Le Valais n’apparaît toujours pas dans ses lettres, seuls les noms de Môrel, Riederalp ou de la villa Cassel donnent des indications sur la localisation géographique. Les montagnes et le panorama sont l’unique sujet valaisan traité avec attention par Churchill. Reste que ses lettres sont révélatrices du mode de vie et des attentes d’un touriste de la haute société britannique passant quelques semaines dans les Alpes valaisannes au début du XX^e siècle. Il veut voir des montagnes, respirer l’air pur, se reposer, se balader, et il attend un certain standing dans son hébergement et certaines prestations: grande demeure, salle de bain, cuisine raffinée, communications fiables

et rapides. Tout ce à quoi il est habitué et qui est si loin du mode de vie traditionnel des Valaisans de l’époque. Churchill reste à bonne distance, dans le cadre feutré d’une villa de luxe, et n’a nullement besoin d’aller vers l’indigène. Il est à l’image de bien des touristes d’hier et d’aujourd’hui. S’il est venu à Riederalp, c’est pour s’éloigner des tumultes de la vie politique et se reposer dans un cadre idyllique. Et il a ce qu’il est venu chercher. Le contrat est rempli, mais l’historien du Valais n’en est que moyennement satisfait, car on n’a toujours pas de quoi chanter les « plus belles heures » de notre canton.



Riederalp, 1933. (Emil Hess, Médiathèque Valais – Martigny)

69 CHAR 28/27/25 (25 août 1904). «[...] Nous avons eu deux ou trois très mauvais jours – brouillard, pluie et neige, ce qui a transformé l’endroit; mais aujourd’hui tout est à nouveau magnifique – plus magnifique encore qu’auparavant parce qu’il y a tellement plus de neige sur les hautes montagnes [...]».

70 CHAR 28/27/26 (1^{er} septembre 1904). «Ma très chère Mamma, Votre lettre du 25 août semble s’être bizarrement promenée sur la route, utilisez donc l’adresse télégraphique et non pas l’adresse postale. [...] Je pars d’ici dimanche 4 et je resterai lundi et peut-être mardi à Paris avec Sunny [...]».

71 CHAR 28/27/25 et 28/27/26.

Winston Churchill revient en Valais l'année suivante et reste trois semaines dans la villa d'Ernest Cassel. Son séjour est évoqué dans une lettre qu'il adresse à sa mère le 31 août 1905 alors qu'il est déjà rentré en Angleterre⁷². Le voyage est décrit brièvement :

«La Suisse a été paisible. Nous avons fait tous les jours exactement la même chose, à savoir, bridge, écrire, bridge, marcher, bridge, souper, bridge, lit. Mais la monotonie fut plaisante, et j'ai fait beaucoup d'exercice tous les jours, j'ai probablement tiré profit du changement d'ambiance. Cassel fut des plus aimables et nous avons eu de longues conversations.»⁷³

La lettre de Churchill montre combien la monotonie des journées, le changement de milieu et l'exercice lui donnent le sentiment de profiter de ses vacances à Riederalp. Un petit mot bienveillant à propos de Cassel et l'épisode valaisan est remplacé par des sujets plus importants. Sur deux pages Churchill parle de son travail sur la biographie de son père qui est bientôt terminée. Plus de 1000 pages ont déjà été rédigées et c'est un travail harassant, encore une dizaine de jours et l'essentiel aura été réalisé ! Le livre sortira de presse en janvier 1906. Quelques remarques mondaines ou domestiques parsèment le propos. Puis Churchill aborde le vrai sujet de sa lettre : ses attaques contre Lord Kitchener qui semble aux yeux de Churchill amasser bien trop de pouvoir dans les Indes⁷⁴. Il propose alors un long développement tant politique que constitutionnel qui dévoile toute la hargne de l'homme politique (lui qui deviendra en décembre membre du gouvernement libéral en tant que sous-secrétaire d'Etat aux Colonies), même lorsqu'il s'adresse à sa mère.

Cette lettre, comme toutes les précédentes, révèle bien l'attitude de Winston Churchill à l'égard du Valais. C'est un lieu de repos, plaisant, et c'est tout. La fin d'une lettre adressée à Lord Rosebery semble bien révélatrice du regard de Churchill sur le Valais. Après une vingtaine de lignes concernant la biographie de Lord Randolph, il ajoute : «J'ai passé trois semaines paisibles dans la retraite de montagne de Cassel, et je suis maintenant ici pour la fin de la saison de polo. Je me demande si nous serons dissous en octobre.»⁷⁵ (Il pense ici à la dissolution du Parlement et à de possibles élections législatives.) Sa vie et ses centres d'intérêts sont ailleurs : la vie mondaine (le polo, les visites au château de Blenheim – demeure des ducs de Marlborough), l'écriture (la biographie de Lord Randolph, des articles dans la presse, les lettres privées) et la politique (principalement les affaires indiennes et son opposition à Lord Kitchener). Le Valais ne fait décidément pas le poids face au tourbillon de la vie de Winston Churchill. C'est peut-être de là que lui vient le goût de ses vacances au-dessus de Mörel. Il s'y repose et oublie, un petit peu, l'agitation de sa vie en Angleterre.

Les dernières lettres écrites de la villa Cassel datent de 1906 (il n'en écrira apparemment pas lors de son séjour de 1913) et relèvent de la même logique. Churchill y évoque à peine son séjour chez Ernest Cassel. A son frère, il décrit le temps qu'il fait et l'invite à passer quelques jours en sa compagnie : « Ici nous avons eu beau temps jusqu'à présent et je crois vraiment que cela vaudrait la peine pour toi de venir vendredi prochain, tu arriverais tôt samedi matin et tu rentrerais avec le train de nuit de lundi.»⁷⁶ Quoi de plus banal en somme. A sa mère, il propose un compte rendu météorologique, quelques récriminations contre les lenteurs

⁷² CHAR 28/27/42-43 [31 août 1905].

⁷³ *Companion volume II*, part 1, p. 461 [31 août 1905] et CHAR 28/27/42-43.

⁷⁴ Les rivalités entre Churchill et Lord Kitchener sont anciennes. Jeune officier, Churchill critiquait déjà les méthodes du général (voir KERSAUDY 2009, pp. 69-77), et ne s'arrêteront pas là puisque,

durant la Première Guerre mondiale, le premier lord de l'Amirauté Churchill et le ministre de la Guerre Kitchener seront souvent en désaccord, même s'ils parvinrent à collaborer la plupart du temps.

⁷⁵ *Companion volume II*, part 1, pp. 461-462 [2 septembre 1905].

⁷⁶ CHAR 28/152B/202 [26 août 1906].

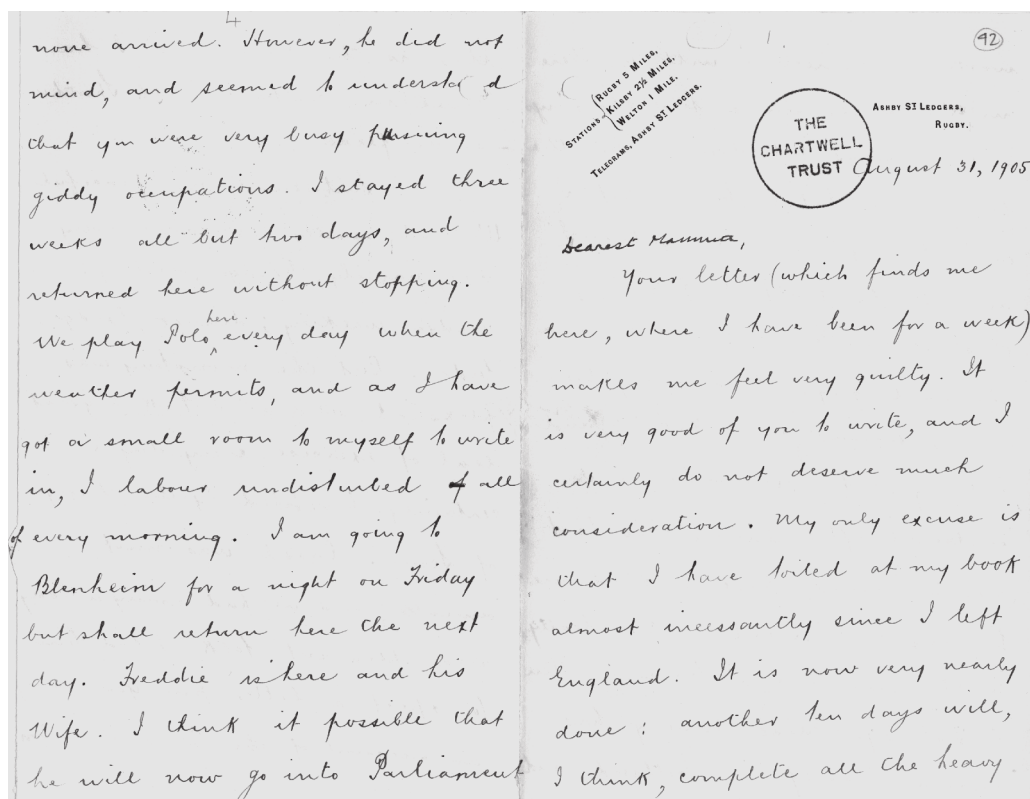
du service postal (encore, cela ne s'améliore pas, semble-t-il) et raconte son ascension de l'Eggishorn (2934 mètres d'altitude) avec Cassel⁷⁷ :

« Cet endroit a été agréablement ennuyeux ; et même si l'on est tard dans l'année, le temps a tout bonnement été parfait. Pas un nuage dans le ciel et un soleil délicieusement chaud avec l'air du glacier. Cassel et moi avons escaladé l'Eggishorn hier. Une très longue tirée et je ne serais jamais arrivé à rentrer sans l'aide d'une mule. *Le vieillard* (en français dans le texte, c'est-à-dire Lord Cassel) a fait cela comme un oiseau. Plutôt humiliant pour moi, je crois. »⁷⁸

Ces éléments sur son séjour en Valais sont noyés dans un flot d'informations concernant d'autres sujets : des histoires d'argent (pertes en bourse et gains au casino), des cancans mondains (nombreux, surtout destinés à sa mère), ses discussions avec le roi Edouard VII à propos de l'invitation que Churchill a reçue du kaiser Guillaume II pour assister aux manœuvres de l'armée allemande, ses prochains voyages (le 4 septembre Winston sera à Berlin, le 6 à Breslau pour les manœuvres allemandes, le 16 à Venise, les 25 et 26 à Vienne, son retour en Angleterre est prévu

pour le 7 octobre). Il mentionne encore les discussions menées au plus haut sommet de l'Etat avec le roi Edouard VII à propos de la future Constitution du Transvaal en Afrique du Sud. De Riederalp, Churchill enverra à son souverain un long mémorandum sur la situation sud-africaine⁷⁹, et au gouverneur de l'île de Ceylan, Sir Henry Blake, il écrit une lettre au sujet d'une affaire de justice en tant que secrétaire d'Etat aux Colonies⁸⁰.

A la fin d'une lettre écrite à Vienne, adressée à Lord Elgin, ministre des Colonies et ministre de tutelle de Churchill,



⁷⁷ CHAR 28/27/54-56 (1^{er} septembre 1906).

⁷⁸ *Companion volume II*, part 1, pp. 578-579 (1^{er} septembre 1906).

⁷⁹ *Idem*, pp. 566-571 (20 août 1906). A noter que le 15 août, alors qu'il est à Deauville, Churchill écrit au roi Edouard VII une longue lettre concernant des questions sud-africaines. A la fin de sa missive, Churchill prend le temps de préciser au souverain qu'il

se rendra la semaine suivante chez Ernest Cassel, bien connu du monarque, dans sa villa de montagne, avant d'aller en Allemagne pour suivre les manœuvres de l'armée à l'invitation du Kaiser, *Companion volume II*, part 1, pp. 558-565 (15 août 1906).

⁸⁰ *Idem*, pp. 575-576 (27 août 1906).

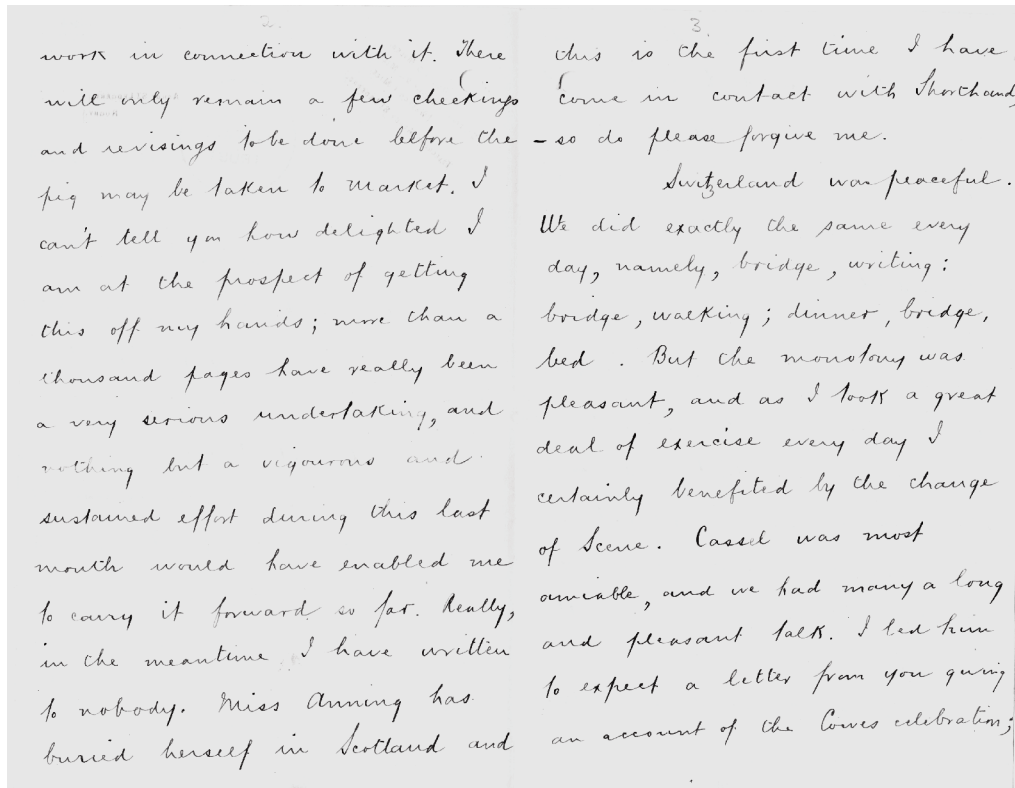
ce dernier, après avoir parlé de bien des sujets sérieux, évoque ses vacances sur le continent. Entre les parties de polo à Trouville et les manœuvres allemandes à Breslau, il glisse :

« Ensuite je suis allé à la villa suisse d'E. Cassel et j'ai escaladé ces magnifiques montagnes durant une quinzaine avec un temps parfaitement extraordinaire – un soleil lumineux et chaud et l'air des glaciers – pour le plus grand profit pour ma santé. »⁸¹
Churchill est un homme d'Etat britannique et il prend part

au sort du monde. Le Valais dans tout cela est bel et bien un îlot de paix, et un endroit paisible n'a pas beaucoup de place dans ses préoccupations. L'oxymore « agréablement ennuyeux » est révélateur de l'état d'esprit de Churchill vis-à-vis de son séjour chez Ernest Cassel, de ce qu'il y cherche en tant que vacancier et montre assez clairement ce qu'il pouvait penser de l'endroit et du Valais plus généralement.

Après avoir passé trois étés de suite dans le Haut-Valais, Churchill ira en vacances ailleurs. Il faut dire que sa vie

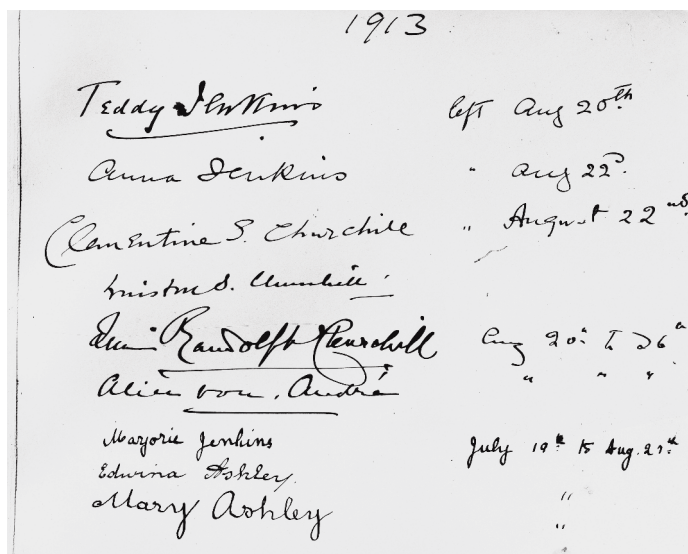
professionnelle prend de nouveaux contours. En 1907, il réalise un voyage officiel, en tant que sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, à Malte, Chypre et en Afrique. Après avoir traversé la mer Rouge, il débarque au Kenya, passe par l'Ouganda et la région des Grands Lacs, puis suit le Nil du Soudan jusqu'au Caire. Son livre, *Mon voyage en Afrique*, paru en mars 1908 retracera ce périple⁸². Mais il est à noter que ses relations avec Ernest Cassel sont régulières et que l'idée d'un nouveau séjour à Riederalp chez son ami n'est pas exclue. Par exemple, en 1909, Winston déjeune à Londres avec le financier qui lui propose de venir dans sa villa à la montagne avec son épouse Clementine sans que



Lettre de Winston Churchill à sa mère depuis Riederalp, 31 août 1905. [CHAR 28/27/42-43]

⁸¹ Companion volume II, part 1, pp. 579-582 (14 septembre 1906).

⁸² CHURCHILL 2010.



Livre d'or de la villa Cassel, signatures de Winston Churchill, de son épouse Clementine et de sa mère Lady Randolph, août 1913. (Hans Alfred Heiniger, *Treize Etoiles*, Médiathèque Valais – Martigny)

l'on sache si l'invitation fut honorée cette année-là⁸³. En 1911, Winston écrit à son épouse le 2 août alors qu'il est à Londres et qu'elle est déjà sur le continent (à Garmisch). Il lui propose de la retrouver à Bâle avant qu'ils ne se rendent ensemble à la villa Cassel pour la fin août, « à moins que de sérieux problèmes ne surgissent ici »⁸⁴. Le 6 août suivant, il lui écrit à nouveau, depuis le château de Blenheim, lui demandant ce qu'elle compte faire « entre Garmisch et Cassel », précisant qu'il ne lui semble pas utile de rentrer à la maison entre les deux⁸⁵. Le rendez-vous de Bâle semble être tombé à l'eau. Clementine est très probablement allée

sans son époux à Riederalp, trop occupé avec les grèves des mineurs et des cheminots qui se déroulent durant l'été 1911, lui qui est alors ministre de l'Intérieur (*Home Secretary*). Il gagnera, durant ces événements, une réputation de briseur de grèves en ordonnant le déploiement de la troupe pour rétablir l'ordre public. Des vacances à la montagne ne pouvaient pas faire le poids face aux responsabilités de l'homme d'Etat.

Churchill revient à la villa Cassel en 1913⁸⁶, après que sa carrière politique lui ait fait gravir les échelons ministériels : *President of the Board of Trade* (ministre du Commerce) de 1908 à 1910, époque à laquelle il milite aux côtés de Lloyd George pour une politique sociale, *Home Secretary* (ministre de l'Intérieur) de 1910 à 1911, il devient premier lord de l'Amirauté en 1911, l'un des plus prestigieux ministères après celui de chancelier de l'Echiquier. Il occupera ce poste jusqu'au désastre des Dardanelles en 1915 et y accomplira un remarquable travail de préparation de la marine pour affronter la guerre qui s'annonce : un ambitieux programme de construction de nouveaux bâtiments et la modernisation de la flotte. Il mène aussi quelques projets audacieux comme la création du « Royal Navy Flying Corps », l'ancêtre de la RAF, ou encore lance un projet de véhicule blindé, le tank, surnommés « Winston's folly » par ses adversaires. Parallèlement à ces divers projets, Churchill mène une vie familiale. Marié à Clementine Hozier depuis 1908, il a déjà deux enfants lors de son ultime visite chez Ernest Cassel. Winston reste alors muet à propos de son séjour en Valais. Rien. Serait-ce du mépris ? Certainement pas, mais probablement un besoin de ne rien faire de sérieux durant ses vacances. On aurait tort de l'en blâmer, même si

⁸³ *Companion volume II*, part 2, p. 887 (28 avril 1909), texte traduit dans CHURCHILL 2013, p. 57.

⁸⁴ *Idem*, pp. 1106-1107 (2 août 1911).

⁸⁵ *Idem*, pp. 1109 (6 août 1911).

⁸⁶ « Churchill, les vachers, leurs vaches et leurs cloches exaspérantes », *L'Hebdo*, n° 28, 10 juillet 2014, pp. 43-49. Winston Churchill était déjà revenu en Suisse en 1910 et avait séjourné à Lucerne [cf. SAUTER 1976, p. 12].

cela est frustrant pour l'historien qui, au cours d'un voyage au cœur de la correspondance churchillienne, rêvait de découvrir des traces d'une analyse profonde sur le Valais par l'un des plus grands hommes du XX^e siècle. Churchill en dit peu sur le Valais, encore moins sur ses habitants : il mentionne quelques montagnes, qu'il escalade parfois et qu'il admire le plus souvent, rien de plus. L'intérêt qu'il porte au Valais se mesure en comparant les sept lettres écrites depuis Riederalp au cours de quatre séjours avec le récit de *Mon voyage en Afrique* de près de 200 pages⁸⁷. En Valais, Churchill est un touriste qui écrit des lettres de vacancier, mais lorsqu'il parcourt le monde pour des motifs professionnels, il en fait une analyse précise et la fait éditer. Cette absence d'informations permet cependant de dévoiler une autre réalité historique, celle de l'industrie du tourisme naissant dans le Valais de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, avec les riches Anglais venant passer du bon temps durant la belle saison. Des touristes si différents des Valaisans et qui viennent admirer une nature encore sauvage. Et quel touriste se préoccupe véritablement du pays qu'il visite ? Winston Churchill n'est qu'un touriste comme les autres, il vient en Valais pour se reposer et non pour s'instruire. Il y trouve son bonheur : durant quelques jours, le tumulte de son existence est

laissé en Angleterre, ou presque. Car on constate que sa vie, privée et publique, ressort dans chacune de ses lettres. Et c'est le Winston du quotidien qu'on y trouve. Il est jeune et sportif, craint son père et aime sa mère, s'enthousiasme pour la vie militaire⁸⁸ et aime parler de lui. Il est un mondain de la haute aristocratie britannique, le descendant d'une illustre lignée. Il est un homme politique dont la carrière occupe toute son attention et il gère les affaires du plus puissant empire sur terre. Il est un homme de plume qui a l'habitude de se mettre en scène et les autres n'ont que peu de place dans ses écrits. Finalement ces lettres nous renseignent davantage sur la personne de Winston Churchill que sur sa vision du Valais. Mais pouvait-il en être vraiment autrement ? Pas sûr, si l'on pense au caractère égocentrique de la plupart de ses ouvrages. En effet, n'accusait-on pas Churchill d'intituler ses mémoires sur la Première Guerre mondiale *The World Crisis* et d'en faire une démonstration de ses propres mérites et un plaidoyer pro domo ?⁸⁹ En histoire on sait que les sources parlent en premier lieu d'elles-mêmes, et que le sujet qu'elles traitent sera toujours relatif à celui qui produit le document. Étudier des lettres de Winston Churchill ne pouvait conduire finalement qu'à parler de Winston Churchill.

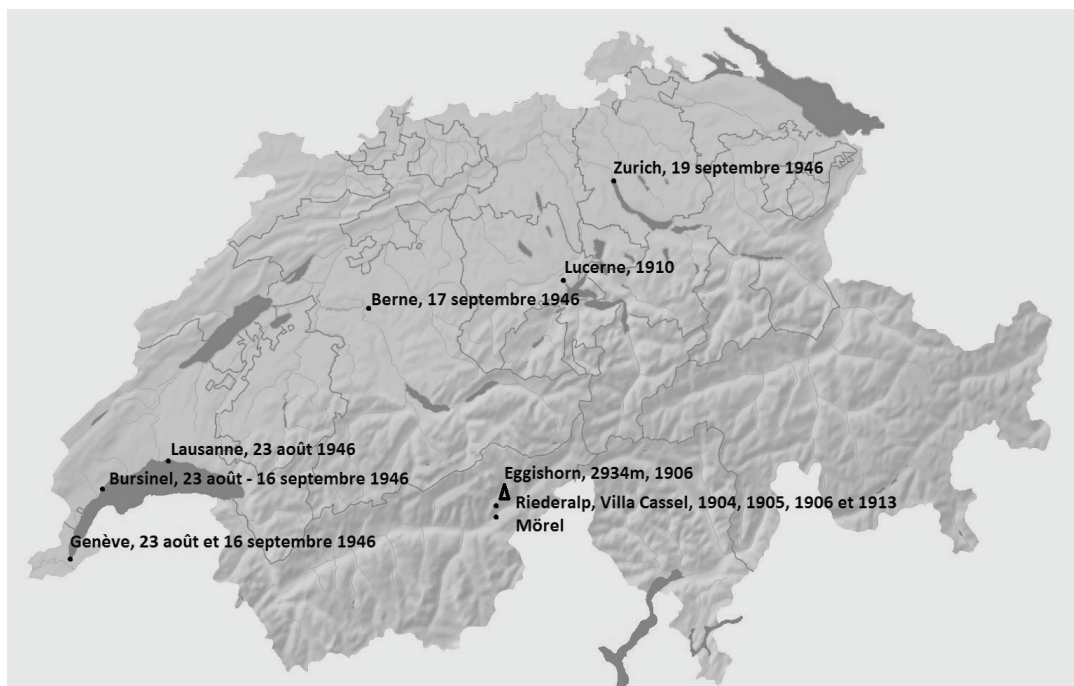
⁸⁷ CHURCHILL 2010

⁸⁸ Cet enthousiasme, on le ressent surtout lorsqu'il évoque son entrée à Sandhurst mais, une fois qu'il est en garnison, la monotonie de la vie militaire lui pèse. Il avoue à Lady Randolph qu'il aime la vie militaire, mais que ce n'est pas son « métier » (en français dans le texte) [CHAR 28/21/59-61]. Il va encore plus loin en affirmant qu'il commence à ressentir une certaine stagnation mentale : il n'écrit presque plus et ne lit que des magazines. C'est, selon lui, la conséquence de la discipline et de la routine, et tous les soldats y tombent. Churchill essaie de s'élever en lisant les discours de son

père et aimerait pouvoir aller étudier à Londres, une ou deux heures par semaine, l'économie ou l'histoire moderne (CHAR 28/21/62-64).

⁸⁹ Arthur James Balfour, ancien premier ministre conservateur et membre du gouvernement de coalition durant la Première Guerre mondiale aux côtés de Winston Churchill, affirmait que *The World Crisis* était « une brillante autobiographie déguisée en histoire universelle ». Cité par KERSAUDY dans l'avant-propos de l'édition CHURCHILL 2014, p. 9.

LE VOYAGE DE CHURCHILL EN SUISSE DE 1946



Carte 3 : Les séjours de Churchill en Suisse avant-guerre et son voyage de 1946.

Au chapitre précédent, nous avons laissé Winston Churchill en premier lord de l'Amirauté à la veille du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Impossible de résumer en quelques lignes les trois décennies d'une existence au cœur des tragédies qui vont secouer l'Europe et le monde. Churchill y participe, toujours activement, dans ses fonctions de ministre et de député pendant et après la Grande Guerre. Sa carrière politique connaît des hauts et des bas durant toute cette période. Il sert dans les tranchées de Flandres en 1916 en tant que lieutenant-colonel, se découvre une passion pour la peinture et pour la maçonnerie. Il écrit toujours autant (*Mémoires de la*

Grande Guerre, 1923-1931 en six volumes; *Mes jeunes années*, 1931; *Pensées et aventure*, 1932; *Marlborough, sa vie et son temps*, 1933-1938 en quatre volumes...) et il est à deux doigts de rencontrer Hitler dans un hôtel de Munich en 1932. Mais ce dernier n'ose finalement pas se présenter devant Churchill qui dira qu'Hitler perdit, ce jour-là, l'unique chance de le rencontrer⁹⁰. Puis il y a la guerre, à nouveau, et cette fois-ci Churchill jouera les premiers rôles. Ce fut le temps du sang et

des larmes, mais aussi celui de ses plus belles heures, où l'Empire britannique, seul face à la puissance des armées nazies, résiste et ne se rend pas. Churchill, à la manœuvre, incarne l'esprit de résistance du peuple britannique, de la lutte des valeurs de la démocratie, de la liberté et de la civilisation face à la barbarie hitlérienne. Quand le monde s'effondre devant les panzers, Winston tient bon. Puis il y a eu le temps de la Grande Alliance avec les USA et l'URSS, annonçant la victoire finale, et le déclin du rôle du Royaume-Uni et de son premier ministre, Téhéran puis Yalta. Le 8 mai 1945, c'est le triomphe de Churchill, mais sa défaite aux élections législatives du 26 juillet et sa démission du pouvoir l'anéantissent. En 1946, il n'est plus que le chef de l'opposition et c'est un Winston Churchill

⁹⁰ KERSAUDY 2009, pp. 260-261.

tout auréolé de gloire, mais sans fonction, qui vient passer quelques jours au bord du lac Léman.

Le dernier voyage de Winston Churchill en Suisse est un événement qui met en émoi tout le pays et le Valais n'est pas en reste. Dès le mois de juin, la presse valaisanne se fait l'écho des rumeurs sur la venue de l'ex-premier ministre et annonce, avec quelques réserves, une probable étape à Zermatt⁹¹. La rumeur enflé puisque le 21 juin *Le Confédéré* affirme que Churchill a réservé la villa Margarita à Zermatt pour la fin juillet et rappelle aux lecteurs que l'homme d'Etat avait déjà séjourné en Valais avant 1914 à Riederalp⁹². Preuve qu'il ne peut manquer de souhaiter revoir le Valais. Alors qu'il est déjà arrivé en Suisse depuis le 23 août, on annonce sa venue dans un tout petit encart de quatre lignes. Winston Churchill pourrait être reçu le 12 septembre par le Conseil d'Etat au domaine du Grand-Brûlé⁹³. Mais Churchill ne vient pas et le 13 septembre, en première page cette fois-ci, *Le Confédéré* publie un long article suppliant presque l'ex-premier ministre de bien vouloir passer par le Valais. Le journaliste y met toute son éloquence pour convaincre Churchill de venir en Valais : évocation des souvenirs de la paix et des beautés des environs de la maison Cassel à Riederalp, de la générosité et de l'amabilité de ses anciens hôtes, cris du cœur : « Qu'il vienne au moins à Sion, dans la nature en fête, et qu'il retrouve, au contact de ce pays qu'il a tant aimé, sa jeunesse triomphante » et appel désespéré : « Le Valais ne vous a pas oublié M. Churchill. Vous n'allez pas oublier le Valais ! »⁹⁴ Le journaliste du *Confédéré* n'a probablement pas eu l'occasion de lire les lettres en notre possession...

91 « M. Churchill à Zermatt », *Le Confédéré*, 10 juin 1946.

92 « M. Churchill attendu en Valais », in *Le Confédéré*, 21 juin 1946.

93 « M. Churchill en Valais », in *Le Confédéré*, 11 septembre 1946.

94 « M. Churchill et le Valais », in *Le Confédéré*, 13 septembre 1946.

95 « M. Churchill viendra-t-il en Valais ? », *Le Confédéré*, 13 septembre 1946.

96 « M. Churchill viendrait en Valais », in *Nouvelliste valaisan*, 22 juin 1946.

Cependant, dans le même numéro du *Confédéré*, un minuscule article annonce que la visite prévue la veille a été reportée. Ce n'est que partie remise et Churchill viendra probablement...⁹⁵ On y sent encore une petite lueur d'espoir, mais aussi une certaine résignation lucide : Churchill ne passera pas par le Valais. On a dans ces quelques articles l'impression de suivre l'un des feuilletons de l'été 1946 teinté d'enthousiasme, d'indiscrétion et de déception journalistique. Les lecteurs du *Confédéré* auront été tenus en haleine par l'espoir de voir l'illustre vacancier. Il est à noter que les lecteurs du *Nouvelliste valaisan* n'ont pas eu droit à cette agitation. En effet, seules quelques lignes, remplies des précautions d'usage, évoquent la venue de l'ancien premier ministre : « M. Winston Churchill se rendra peut-être cet été en Valais, à Zermatt, dit-on... cette visite n'est toutefois pas encore certaine... »⁹⁶ Il y a, dans le *Nouvelliste valaisan*, bien plus de retenue que dans *Le Confédéré*⁹⁷.

S'il n'est pas venu en Valais, on est tenté de se demander ce qu'a bien pu faire Winston Churchill durant son long séjour en Suisse (du 23 août au 20 septembre). Il convient dans un premier temps de préciser les circonstances de son voyage dans notre pays. C'est sur une proposition de Charles Montag, son professeur de peinture et ami, Suisse d'origine, que Winston Churchill décide de passer quelques jours de vacances au bord du lac Léman. Ce séjour, financé par des hommes d'affaires suisses, est exploité par les autorités politiques fédérales, en particulier par le conseiller fédéral Max Petitpierre, comme une occasion de rétablir des relations cordiales avec les Britanniques, relations

97 Ce feuilleton fit suffisamment de bruit durant l'été 1946 pour que la presse valaisanne récupère l'affaire pour les traditionnels « poissons d'avril » du printemps 1947 : « Les poissons d'avril », in *Le Confédéré*, 4 avril 1947 ; « Premier avril », in *Journal et feuille d'avis du Valais*, 2 avril 1947 ; « Churchill à Sion », in *Le Rhône*, 1^{er} avril 1947 ; « M. Churchill va passer à Sion », in *Journal et feuille d'avis du Valais*, 31 mars 1947.

En passant...**M. Churchill et le Valais**

On attendait jeudi, au domaine du Grand Brûlé, Mme Winston Churchill et sa fille Mary qui, durant leur séjour en pays de Vaud, ont conquis tout le monde par leur bonne grâce souveraine et leur simplicité.

Mais, vers le soir, on nous annonçait que cette réception était renvoyée...

Elle aura lieu, cependant, l'un de ces prochains jours, et l'on a bon espoir de voir M. Winston Churchill lui-même accompagner sa famille en Valais.

S'il n'est pas trop fatigué de ces voyages à Lausanne et à Genève où la population, dans un élan spontané, direct, émouvant, lui a réservé le plus délirant accueil, nous aurons la joie, à notre tour, de lui exprimer la même gratitude avec la même tendresse.

Churchill, c'est la victoire.

Durant ces temps cruels où le sort du monde était en suspens devant les Allemands déchaînés, lui, le grand Anglais, ne douta jamais du dénouement de la lutte.

Avec un entêtement tranquille, une confiance inébranlable, un optimisme entraînant, il exaltaient les Alliés à la résistance.

Il ne se comporta ni en rêveur, ni en démagogue.

Ce qu'il annonçait à son peuple, à l'heure où les bombardements le menaçaient, c'étaient des larmes, de la sueur et du sang, et néanmoins à travers cette vision d'enfer, il montrait tout au bout du chemin une lumière tremblante...

Elle guidait ses pas.

Par un bon mot, placé dans un discours, il armait les énergies.

Par exemple, il calculait plaisamment qu'il fallait nous ne savons plus combien de tonnes de bombes pour détruire les deux tiers d'un homme!

L'humour, nous l'avons dit souvent, est la plus haute forme du courage.

Churchill qui souriait dans la tempête, alors que l'autre inlassablement crachait du feu, dispensait la consolation et la foi par ce sourire.

Il l'a gardé en Suisse, et chacun le reconnaissant tel qu'il l'imaginait à travers la légende, a été saisi d'une émotion indicible.

Et maintenant, nous aussi, nous attendons cet homme à la fois si modeste et si cordial qui a tenu longtemps dans ses mains les destinées du monde.

Nous lui devons cette liberté qu'il a défendue en même temps que celle de sa patrie, sans peur, sans défaillance et sans découragement.

Il faut souhaiter que le Conseil d'Etat nous annonce à temps l'arrivée en Valais de M. Churchill et des siens afin que le peuple entier puisse se presser sur leur passage et leur crier sa gratitude.

Churchill se souviendra certainement de l'époque où il aimait à séjourner dans ce canton où il trouvait la paix dans la beauté des paysages.

C'était avant 1914 à l'époque où sir Cassel accueillait à Riederalp les grands de ce monde à l'ébahissement des montagnards.

On montait alors de Mœrel à Riederalp par un petit chemin muletier qui n'a pas changé depuis et dont M. Churchill a certainement gardé mémoire.

Là-haut, Mme Cathrein vous recevait comme elle reçoit encore à présent :

Avec enjouement, avec générosité.

Sir Cassel lui désignant Churchill qui prenait des croquis de la région lui disait :

« Celui-ci fera parler de lui... »

Mme Cathrein n'a pas oublié non plus Mme Churchill qui l'enchantait par son amabilité sans apprêt, par sa gentillesse et par son esprit.

Rien n'a changé depuis...

Mais bientôt, on construira de Mœrel à Riederalp un téléphérique, et du même coup se tournera doucement une page du passé.

Dernièrement nous téléphonions à Mme Cathrein :

— Pensez-vous que M. Churchill montera à Riederalp ?

— Je ne crois pas, en tout cas il n'est pas annoncé, et puis la route est dure, et puis il a mon âge exactement. Pourtant, s'il consentait à venir tout de même, avec quelle joie nous irions à sa rencontre !

Qu'il vienne au moins à Sion, dans la nature en fête et qu'il retrouve au contact de ce pays qu'il a tant aimé sa jeunesse triomphante.

Ce Valais éternellement pareil à lui-même, enfermé dans ses rocs, tout vibrant de lumière, il a dû sans doute en garder la vision dans l'œil.

Et c'est ainsi que notre accueil que nous voudrions passionné, joyeux, humain, le touchera directement au cœur, comme les choses.

Le Valais ne vous a pas oublié, M. Churchill. Vous n'allez pas oublier le Valais !

Riederalp, à travers la fumée de votre cigare, a dû parfois vous apparaître, aux moments de repos, comme il vous apparaissait jadis à travers les nuages...

Fumée et nuages se dissipent.

Mais la lumière demeure, et vous devez autant que nous l'appeler de vos vœux, la lumière.

A. M.

très distendues et très refroidies durant la guerre, principalement du fait des échanges commerciaux entre les entreprises suisses et le III^e Reich⁹⁸.

Après avoir été accueilli par les autorités genevoises à Cointrin, puis sur la place du Château à Lausanne par le Conseil d'Etat vaudois⁹⁹, Churchill profite tout d'abord du confort de la villa Choisi à Bursinel. Il y reçoit quelques hôtes de marque dont l'ancien conseiller fédéral Marcel Pilet-Golaz et le général Guisan dont il admire le courage et la détermination de 1940, ainsi que sa stratégie du réduit national qui a grandement servi à protéger le territoire suisse durant la guerre selon Churchill¹⁰⁰. A partir du 16 septembre, le séjour de Churchill, qui était resté au calme depuis son arrivée, change de rythme et les rencontres officielles et les discours remplacent la détente et les cigares. Il se rend tout d'abord au siège de la Croix-Rouge à Genève le 16 septembre. Le 17, Churchill est reçu à Berne par le président de la Confédération Karl Kobelt, puis par les autorités bernoises du canton et de la ville. Churchill est ovationné par une foule nombreuse venue admirer et écouter le grand homme. Les nombreuses rencontres de cette journée, même si elles gardent un caractère privé, marqueront une étape importante du processus de réintégration de la Suisse dans le concert des nations dans

Confédéré, 13 septembre 1946, p. 1.

⁹⁸ BOURGEOIS 1988, pp. 60-62.

⁹⁹ Gilbert SALEM, « 1946 : Churchill au bord du Léman »,

24 Heures, 24 septembre 2012.

¹⁰⁰ BOURGEOIS 1988, pp. 61-62.

les années d'après-guerre¹⁰¹. Si les relations helvético-britanniques sont au menu lors des rencontres bernoises, la journée du 19 septembre que Churchill passe à Zurich est marquée par le discours qu'il prononce devant un auditoire de l'Université, retransmis par les radios d'Europe et d'Amérique. Il y annonce son souhait de voir la création des Etats-Unis d'Europe (« let Europe arise ») grâce à une collaboration étroite entre la France et l'Allemagne¹⁰² afin de renforcer le continent européen, sous-entendu face à l'Union soviétique de Joseph Staline qui menace l'équilibre du monde¹⁰³. Le contenu

du discours de Churchill avait inquiété les autorités de l'Université car, le 5 mars précédent, l'ancien premier ministre avait prononcé à Fulton, aux Etats-Unis, un discours qui annonçait l'escalade vers la guerre froide et dans lequel fut utilisé pour la première fois la fameuse expression de « rideau de fer » qui aura la postérité qu'on lui connaît¹⁰⁴.

Le scénario semble se répéter une nouvelle fois pour nous qui cherchions à savoir quel regard portait Churchill sur



Visite de Winston Churchill à Lausanne, 11 septembre 1946. (Anonyme, coll. du Musée historique de Lausanne)

le Valais. Nous avons l'impression d'avoir été, à l'image du journaliste du *Confédéré*, rempli d'espérance naïve. Comment croire que le Valais puisse attirer l'attention d'une telle personnalité ? Encore une fois, le tourbillon des événements dans lequel Churchill évolue et la hauteur de ses vues politiques laissent le petit canton du Valais hors de ses préoccupations.

¹⁰¹ *Idem*, p. 65.

¹⁰² Le site de la commission européenne donne le texte intégral : http://www.coe.int/t/dgal/dit/ilcd/archives/selection/churchill/ZurichSpeech_en.asp. Ce discours est considéré comme l'un des textes fondateurs de la future Europe. Il est à noter que Churchill a une vision qui peut nous sembler aujourd'hui singulière à propos des grandes puissances d'après-guerre : les USA et l'URSS, auxquels il ajoute les futurs Etats-Unis d'Europe et... l'Empire

britannique, comme une puissance en soi, distincte de l'Europe. Vision paraissant quelque peu anachronique en 1946 et impensable jusqu'il y a peu, mais qui se révélera peut-être visionnaire dans quelques années.

¹⁰³ Discours de Fulton et le rideau de fer.

¹⁰⁴ L'enregistrement du discours est accessible sur http://www.cvce.eu/obj/discours_de_winston_churchill_the_sinews_of_peace_fulton_5_mars_1946-fr-ce2084a4-8529-4ebc-b801-e1e39abe9476.html.

LE VALAIS DANS LA CORRESPONDANCE DE CHURCHILL

Les lettres rédigées par Winston Churchill durant ses séjours en Valais nous ont surtout transmis de vagues considérations sur le paysage et le climat valaisans. Ce constat serait un échec si l'on restait simplement attaché à la question de départ, mais le questionnement historique plus général peut néanmoins faire ressortir bien des éléments intéressants. En effet, Churchill laisse une correspondance révélatrice de l'attitude distante des touristes britanniques qui viennent avant tout se reposer en Valais et y admirer un panorama qu'ils ne connaissent pas chez eux. Et si cette correspondance peut être associée à un comportement individuel, elle pourrait aussi être étudiée en parallèle avec d'autres témoignages laissés par des touristes de passage à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. De même, si l'absence relative du Valais dans les lettres de Churchill peut être décevante, on la comprend bien mieux lorsque l'on replace les voyages de Churchill dans sa longue et extraordinaire existence. Quand on mène la vie de Winston Churchill, le Valais est si petit en comparaison de ses horizons qu'on ne peut qu'admettre, même avec un peu d'amertume, qu'on le comprend. Le Valais est bien trop insignifiant pour un homme d'Etat qui a le sort de l'empire le plus puissant du monde entre ses mains.

Reste néanmoins que Winston Churchill est venu en Valais, à six reprises sur huit voyages en Suisse (probablement durant plus de huit semaines au total¹⁰⁵) avant qu'il ne devienne une grande figure de l'histoire. On peut y voir un certain goût pour les séjours dans les Alpes et en particulier les Alpes valaisannes, car c'est bien sa

destination favorite en Suisse. Il a admiré bien des régions du canton : la vallée du Rhône, les accès à Riederalp et Zermatt, le col du Simplon. Il profite du cadre idyllique, du panorama, de l'air pur et il emprunte les chemins de montagne, les chemins muletiers et les chemins de fer là où il y en a. Il rencontre des Valaisans, même s'il n'en parle pas : personnel hôtelier, bagagistes, cheminots, guides de haute montagne. Il croise des troupeaux de vaches sur les alpages et probablement qu'il goûte, parfois, quelque nourriture exotique. Des anecdotes parsèment les quelques articles parus dans la presse haut-valaisanne¹⁰⁶, reprises dans *L'Hebdo*¹⁰⁷, anecdotes provenant des souvenirs des proches d'Ernest Cassel qui se rappelaient ce touriste qui deviendra le fameux Churchill : sa machine à écrire que les villageois prennent pour une machine à fabriquer les billets de banque, le son des cloches des vaches qui exaspère Churchill, mieux encore, une jeune domestique à laquelle il s'accroche pour ne pas chuter au fond d'un précipice alors qu'il cueille des rhododendrons¹⁰⁸.

Le témoignage de Winston Churchill permet donc de découvrir le Valais tel que le percevait un touriste britannique au tournant du XX^e siècle. En effet, derrière la banalité des propos transparait le pays que Churchill découvre, à un moment où le tourisme naissant et l'industrialisation se mettent en place et transforment progressivement la région.

Tout d'abord il y a le paysage alpin avec ses montagnes, hautes et majestueuses, souvent couvertes de neiges, qui enserrant le touriste et l'oppressent, comme à Zermatt, ou

105 En 1910, il fait un séjour à Lucerne, sans passer par le Valais [SAUTER 1976, p. 12]. Il est à noter que Winston Churchill aurait pu encore séjourner en Valais selon certains témoignages oraux conservés dans la famille de Rémy Zufferey, muletier, qui conduisait les touristes au Grand Hôtel de Chandolin. Selon sa fille Edith, il aurait conduit Churchill sur sa mule jusqu'à la station. Ce témoignage n'a malheureusement pas pu être vérifié (Merci à Muriel Borgeat-Theler pour cette information inédite).

106 « Viermal verbracht der British Premier Winston Churchill seine Ferien im Wallis », in *WVF*, 67, 1943 ; « Ried-Mörel und Sir W. Churchill », in *Walliser Bote*, 13, 1965 ; « Winston Churchill war auf der Monte Rosa », in *Walliser Bote*, 27 janvier 1970.

107 « Churchill, les vachers, leurs vaches et leurs cloches exaspérantes », in *L'Hebdo*, n° 28, 10 juillet 2014, pp. 43-49.

108 HALDER 2004, pp. 40-41.

qui l'émerveillent comme à Riederalp. Quelques-unes, célèbres, sont citées : le Matterhorn, le Mont-Rose, le Rothorn, ou moins connues comme l'Eggishorn. Il y a les glaciers, ceux du Gorner et d'Aletsch, qui emplissent les vallées et il y a les falaises comme celles de Gondo ou au « pont du Diable ». Cet aspect du séjour en Valais est le plus marquant pour Winston Churchill, comme pour la plupart des gens qui séjournent dans les Alpes et qui n'ont pas l'habitude de ces paysages oppressants et grandioses à la fois.

Le deuxième élément qui ressort des lettres de Churchill est le climat. Au-delà de la banalité, c'est bien l'une des principales qualités du séjour en Valais. Durant l'été, en août pour Winston, le touriste britannique profite du soleil, décrit comme étant lumineux et chaud. A Riederalp, c'est l'association du soleil et de l'air du glacier qui fait le charme du lieu et qui semble si bénéfique au Londonien qu'est Churchill. Air pur et soleil radieux, voilà de quoi agrémenter la carte postale. Mais on est dans les Alpes et le temps peut être maussade, même en été. A deux reprises le mauvais temps vient perturber le séjour de Churchill : en 1893, un orage près de Martigny endommage la route qui devait le conduire à Chamonix et l'empêche de s'y rendre ; en 1904, deux ou trois jours de mauvais temps transforment le paysage et le rendent encore plus magnifique aux yeux du touriste anglais du fait des chutes de neige, même si l'on est le 25 août.

Churchill fait également souvent référence aux différents moyens de transport utilisés. Il y a en premier lieu la marche à pied et, parfois, une mule vient en aide au randonneur peu en jambes. Mais c'est surtout le train que l'on rencontre dans ses lettres : dans la vallée du Rhône entre Brigue et Martigny et de Viège à Zermatt. Ce sont souvent les travaux d'ingénierie civile dans les massifs alpins qui impressionnent Churchill comme la route du Simplon (le tunnel sera inauguré en 1906) qui est large de sept yards et qui épouse les obstacles par des ponts et des tunnels. La voie du Saint-Gothard, avec ses ponts et ses tunnels ferroviaires en « tire-bouchon » et le « pont du Diable », impressionne également le jeune Churchill. Il emprunte aussi le funiculaire pour descendre du Pilatus et le bateau à vapeur, ou steamer, sur le lac des Quatre-Cantons. Ce



Affiche Zermatt-Gornergrat, 1899.

[Anonyme, Médiathèque Valais – Sion, Coll. spéciales]

sont bien des moyens de transport modernes qu'on rencontre dans les lettres de Churchill qui découvre que même au cœur des Alpes suisses, l'industrie et le génie scientifique ont fait des merveilles, et qui plus est rendent son voyage des plus confortables.

Un touriste doit encore s'occuper durant son séjour et la principale activité physique typique des séjours dans les Alpes est la marche, voire l'escalade : sur la route du Simplon, autour de Riederalp et de Zermatt, au sommet du Mont-Rose

et de l'Eggishorn, pour ne citer que des exemples valaisans. Il profite également de se baigner dans l'eau des lacs, quand l'eau est assez chaude à son goût comme à Lugano ou à Ouchy. Churchill prend aussi beaucoup de temps pour lire et surtout écrire : des lettres à sa famille et à des personnalités politiques et, durant deux séjours à Riederalp, il travaille à la rédaction de la biographie de son père. En bon aristocrate anglais, il se détend en jouant au bridge. Il dort, bien, semble-t-il. Toutes ces activités sont celles du touriste anglais en vacances en Suisse à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle et qui prend du bon temps.

Pour Winston Churchill qui a toujours vécu dans le luxe, la qualité de l'hébergement est aussi primordiale et il ne manque jamais une occasion de vanter les charmes des hôtels qu'il fréquente comme l'Hôtel Schweizerhof à Lucerne, le Grand Hôtel Splendide de Lugano ou encore son hôtel d'Ouchy, probablement le Beau Rivage Palace, le meilleur hôtel de Suisse selon Winston. En Valais, il fréquente des hôtels qui ne méritent pas vraiment d'éloges particuliers (Hôtel Couronne et Poste à Brigue et Hôtel de Zermatt à Zermatt), ou qui ne lui plaisent pas comme l'hôtel fréquenté en 1894 à Zermatt dont on ne connaît pas le nom. Churchill séjourne également dans des auberges confortables, comme à Simplon-Village, ou alors « sinistres », comme celle de Martigny, dans laquelle il ne restera que quelques heures. Par contre, la villa Cassel est une demeure qui satisfait au goût du luxe de Churchill : salle de bain, grand domaine, cuisinier français, champagne... Si l'hébergement en Valais n'est pas toujours du standing attendu par Winston Churchill, c'est aussi qu'en 1893 et 1894, le budget des deux frères est limité et que les grandes dépenses des premières semaines empêchent leur précepteur de trop délier les cordons de la bourse une fois en Valais.

Le paysage, le climat, des moyens de transports modernes, des activités sportives et reposantes et un hébergement de qualité supérieure sont les clefs du succès des séjours en Valais de Winston Churchill. Et s'il y revient à six reprises, c'est que ses attentes de touriste exigeant ont été satisfaites. Ceci montre que l'industrie du tourisme, encore naissante à l'époque où Churchill séjourne en Valais, comptait sur une recette qui a fait le succès du tourisme en Valais : un subtil dosage entre



Affiche sur la vallée du Rhône, 1895.

(Hugo d'Alési, Médiathèque Valais – Sion, Coll. spéciales)

modernité, calme, confort et nature sauvage, entre qualités naturelles et services de qualité.

Le Valais a ainsi su accueillir Churchill avant qu'il ne devienne le héros de la Seconde Guerre mondiale, avant qu'on puisse le considérer comme l'une des plus grandes figures politiques du XX^e siècle. Il n'a certes pas laissé de grands écrits sur ce canton, mais il s'y est arrêté et l'a apprécié et, à l'occasion de l'anniversaire des cinquante ans de la mort du grand homme, il était peut-être bon de le rappeler.

ANNEXES : WINSTON CHURCHILL ET LA SUISSE

Repères chronologiques

- 1874** (30.11) Naissance de Winston Leonard Spencer-Churchill, Blenheim Palace, Angleterre.
- 1893** (17-24.08) **Premier séjour en Valais.** Entrée par le col du Simplon, Gondo, une nuit à Simplon-Village le 17 août, deux nuits à Brigue les 18 et 23 août, Zermatt du 19 au 22 août, halte à Martigny le 24.
- 1893** (01.09) Churchill entre à l'Académie militaire de Sandhurst comme aspirant officier dans la cavalerie.
- 1894** (17-20.08) **Deuxième séjour en Valais.** Après une semaine à Grindelwald, Churchill se rend à Zermatt probablement le 17 et y restera jusqu'au 20. Il gravit le Mont-Rose. Le 26, il se trouve à Ouchy et risque de se noyer dans le lac Léman.
- 1895-1900** Sous-lieutenant de cavalerie, campagnes militaires (Cuba, Inde, Soudan, Afrique du Sud), journalisme, débuts littéraires, élu conservateur à la Chambre des communes.
- 1904** (31.05) Quitte le parti conservateur et passe chez les libéraux.
- 1904** (15.08-04.09) **Séjour à la villa Cassel, Riederalp.**
- 1905** (3 sem., août) **Séjour à la villa Cassel, Riederalp.**
- 1905** (12.12) Nommé sous-secrétaire d'Etat aux Colonies.
- 1906** (20.08-02.09) **Séjour à la villa Cassel, Riederalp.**
- 1908-1915** Carrière ministérielle (ministre du Commerce, ministre de l'Intérieur, premier lord de l'Amirauté).
- 1913** (août?) **Séjour à la villa Cassel, Riederalp.**
- 1915-1916** A la suite de l'échec de l'Entente à Gallipoli, Churchill est contraint à la démission, il s'engage sur le front ouest et sert en tant que lieutenant-colonel dans les tranchées de Flandre.
- 1917-1929** A nouveau ministre, sous la bannière libérale (ministre des Munitions, secrétaire d'Etat à la Guerre et à l'Air, puis à l'Air et aux Colonies); en tant que conservateur (chancelier de l'Echiquier).
- 1940-1945** Premier ministre, victoire des Alliés.
- 1946** (23.08-20.09) **Séjour en Suisse,** discours de Zurich sur l'Europe.
- 1951-1955** Second mandat de premier ministre.
- 1965** (24.01) Mort de Winston Churchill à Londres.

Repères géographiques

Voyage de 1893

Départ de Douvres le 3 août – retour à Londres le 29 août 1893.

Lieux mentionnés dans la correspondance (entre parenthèses, les lieux mentionnés mais probablement pas visités) : Douvres, Calais, Amiens, Bâle, Lucerne, Pilatus, (Küssnacht, Rigi, Vitznau), Göschenen, pont du Diable, Andermatt, (Furka, glacier du Rhône, Brigue), col du Gothard, Lugano, Milan, Arona, Baveno, îles Borromées, Domodossola, Gondo, Simplon-Village, col du Simplon, Brigue, Zermatt – glacier du Gorner, lac Noir –, Brigue, Martigny, (Tête-Noire, col de Balme, Chamonix), Lausanne, Chillon, Genève, Paris, Londres.

Voyage de 1894

Départ de Londres le 1^{er} août – le 27 ou 28 août 1894 quitte Lausanne, Ouchy.

Lieux mentionnés dans la correspondance :

Projet de Winston : Londres, Douvres, Ostende, Anvers, Bruxelles, Waterloo, Bâle, Lucerne, Interlaken, Chamonix, Zermatt, col de la Furka, Göschenen, Milan, Venise, Innsbruck, Salzburg, Vienne.

Etapes réalisées : Londres, Douvres, Ostende, Anvers, Bruxelles, Waterloo... Interlaken, Grindelwald, Zermatt – Mont-Rose – Vevey, Montreux, Ouchy.

Montagnes escaladées par Winston Churchill

Le Pilatus (2128 m) et le Rigi? (1797 m) en 1893.

Le Wetterhorn (3689 m) et le Mont-Rose (4634 m) en 1894.

L'Eggishorn (2934 m) en 1906.

Cols franchis

Le col du Saint-Gothard (2108 m) et le col du Simplon (2008 m) en 1893.

Hôtels fréquentés en 1893

Lucerne, Hôtel Schweitzerhof.

Andermatt, Hôtel Bellevue.

Lugano, Grand Hôtel Splendide.

Simplon-Village, « confortable auberge ».

Brigue, Hôtel Couronne et Poste.

Zermatt, Hôtel de Zermatt.

Martigny, « sinistre auberge ».

Lausanne, Hôtel Gibbon.

Hôtels fréquentés en 1894

Interlaken?

Gindelwald, Hôtel Bär.

Zermatt?, « mauvais et inconfortable hôtel ».

Lausanne, Ouchy, Beau Rivage Palace (?), « meilleur hôtel de Suisse ».

Bibliographie

SOURCES

Sources manuscrites

(Les cotes sont celles données par le Churchill Archives Centre, Churchill College, Cambridge, UK.)
 CHAR 28/30/93 [sans date, 1893].
 CHAR 28/19/6 (12 août 1893).
 CHAR 28/19/10 (23 août 1893).
 CHAR 28/30/108 (1^{er} juillet 1894).
 CHAR 28/20/30-31 (31 juillet 1894).
 CHAR 28/19/30-32 (22 juillet 1894).
 CHAR 28/20/32-33 (12 août 1894).
 CHAR 28/19/35-36 (26 août 1894).
 CHAR 28/21/59-61 (16 août 1895).
 CHAR 28/21/62-64 (24 août 1895).
 CHAR 28/27/24 (22 août 1904).
 CHAR 28/27/25 (25 août 1904).
 CHAR 28/27/26 (1^{er} septembre 1904).
 CHAR 28/27/42-43 (31 août 1905).
 CHAR 28/152B/202 (26 août 1906).
 CHAR 28/27/54-56 (1^{er} septembre 1906).

Sources imprimées

Companion volumes I et II

RANDOLPH CHURCHILL, MARTIN GILBERT, *Winston S. Churchill, Companion volume I*, part 1, 1874-1896, Boston, 1967, et *Companion volume II*, part 1, 2 et 3, 1901-1914, Londres, 1969 :
 - *Companion volume I*, part 1, pp. 387-403 (voyage de 1893) ;
 - *Companion volume I*, part 1, pp. 508-518 (voyage de 1894) ;
 - *Companion volume I*, part 1, pp. 582-583 (lettres de 1895) ;
 - *Companion volume II*, part 1, pp. 352-353 et 450-451 (séjour de 1904) ;
 - *Companion volume II*, part 1, pp. 401 et 460-462 (séjour de 1905) ;
 - *Companion volume II*, part 1, pp. 558-582 (séjour de 1906) ;
 - *Companion volume II*, part 2, pp. 887 (1909), p. 1106-1109 (1911).

CHURCHILL 2007

WINSTON CHURCHILL, *Mes jeunes années*, Paris, 2007.

CHURCHILL 2010

WINSTON CHURCHILL, *Mon voyage en Afrique*, 1907, Paris, 2010.

CHURCHILL 2013

WINSTON et CLEMENTINE CHURCHILL, *Conversations intimes, 1908-1964*, Paris, 2013.

CHURCHILL 2014

WINSTON CHURCHILL, *Mémoires de la Grande Guerre*, vol. 1, 1911-1915, Paris, 2014.

ARTICLES ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

Biographies

CHURCHILL, GILBERT 1966, 1967, 1988

RANDOLPH CHURCHILL, MARTIN GILBERT, *Winston S. Churchill*, vol. I, *Youth, 1874-1900* ; vol. II, *Young statesman, 1901-1914* ; volume VIII, *Never despair, 1945-1965*, Londres, 1966, 1967 et 1988.

BÉDARIDA 2010

FRANÇOIS BÉDARIDA, *Churchill*, Paris, 2010.

D'ESTE 2010

CARLO D'ESTE, *Churchill, seigneur de guerre*, Paris, 2010.

DOUDET 2013

SOPHIE DOUDET, *Churchill*, Paris, 2013.

KERSAUDY 2009

FRANÇOIS KERSAUDY, *Winston Churchill, le pouvoir de l'imagination*, Paris, 2009.

Monographies

HALDER 2004

ULRICH HALDER, *La villa Cassel dans le miroir du temps*, Naters, 2004.

SAUTER 1976

MAX SAUTER, *Churchills Schweizerbesuch 1946 und die Zürcher Rede*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Zurich, Herisau, 1976.

Articles

BOURGEOIS 1988

DANIEL BOURGEOIS, « La visite de Churchill en Suisse en 1946 », in *Almanach de la Croix-Rouge suisse*, 1988, pp. 60-65.

GEHRIG 2015

EMMANUEL GEHRIG, « Churchill, l'amî dont la Suisse avait besoin », in *Le Temps*, 26 janvier 2015.

Journal et Feuille d'avis du Valais 1946 a

« Zermatt, on attend M. Churchill », in *Journal et Feuille d'avis du Valais*, 21 juin 1946.

Journal et Feuille d'avis du Valais 1946 b

« Zermatt, M. Churchill en Valais », in *Journal et Feuille d'avis du Valais*, 10 juin 1946.

STEFEN GERBER 2005

THERESE STEFEN GERBER, « Churchill, Winston », in *DHS* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42890.php>).

Guides touristiques

CÉRÉSOLE 1889

ALFRED CÉRÉSOLE, « Chamonix et le Mont Blanc », in *L'Europe illustrée, Valais et Chamonix*, n°s 116-117, Zurich, 1889.

MONOD 1901

JULES MONOD, *Grand guide du Valais pittoresque et illustré*, Genève, 1901.

MONOD 1906

JULES MONOD, *The Rhone Valley, Switzerland*, Genève, s.d. (après 1906).

Souvenir du Viège-Zermatt 1898

Souvenir du Viège-Zermatt, Genève, 1898.

WHYMPER 1897

EDWARD WHYMPER, *A guide to Zermatt and the Matterhorn*, Londres, 1897.

WOLF 1888

F. O. WOLF, « De la Furka à Brigue », in *L'Europe illustrée, Valais et Chamo[u]nix*, n°s 96-97, Zurich, 1888.

WOLF 1889

F. O. WOLF, « Brigue et le Simplon », in *L'Europe illustrée, Valais et Chamo[u]nix*, n°s 98-99, Zurich, 1889.